

Les services spirituels rendus par le Lac à Paul

Recherche réalisée pour Arianne Phosphate Inc.

Par :

Peggy Henry, éco-conseillère, M.Sc et Nicole Huybens, Ph.D.

**Avec la collaboration de
Nicole Bouchard, Ph.D.**

Août 2013

Remerciements

Nous tenons à remercier l'entreprise Arianne Phosphate pour l'opportunité offerte par la signature du protocole d'entente avec LARENAS (Laboratoire de recherche sur la non acceptabilité sociale). Grâce au caractère innovant et sans doute visionnaire de sa demande, l'entreprise nous a permis de nous pencher sur les aspects les moins abordés des controverses socio-environnementales : les émotions, les symboles et la spiritualité dans la nature.

Plus particulièrement, nous tenons à remercier Elise Girard Gagnon, éco-conseillère, pour avoir fait cheminer cette idée surprenante à l'interne chez Arianne Phosphate.

Nous remercions toutes les personnes qui ont accepté de nous rencontrer et ont donné de leur temps pour que notre travail soit possible. Elles nous ont invitées dans leur intimité pour que nous puissions mettre sur papier un petit bout de leur lien avec le Lac à Paul. Nous avons beaucoup apprécié leur générosité.

Table des matières

Introduction	1
1. L'évaluation des impacts sur l'environnement et la relation homme-nature.....	2
2. La recherche	7
2.1. Hypothèses et questionnement	7
2.2. Méthodologie.....	8
2.3. Données qualitatives	8
2.4. Choix des participants.....	9
2.5. Déroulement des entrevues.....	10
2.6. Analyse de contenu.....	11
3. Revue de littérature	12
3.1. La nature	12
3.2. Les services spirituels	15
4. Synthèse des entrevues.....	19
4.1. Entrevue 1.....	19
4.2. Entrevue 2.....	19
4.3. Entrevue 3.....	20
4.4. Entrevue 4.....	20
4.5. Entrevue 5.....	20
4.6. Entrevue 6.....	21
4.7. Entrevue 7.....	21
5. Métarécit des entrevues	22
5.1. La nature et la ville	22
5.2. Hier et aujourd'hui pour vivre un moment hors du temps.....	23
5.3. Une quête individuelle de bonheur	23
5.4. Une quête sociale d'éthique	24
5.5. La mine : ambivalence et incertitude.....	25
6. Interprétation symbolique des récits.....	26
6.1. Le paradis.....	27
6.2. L'île.....	29
6.3. La mine.....	30
7. Recommandations.....	33
7.1. Maintenir la pourvoirie sur l'île	33
7.2. Une autre vocation : recréer des racines.....	34
7.3. Un lieu d'apprentissage : l'éthique de l'environnement aujourd'hui	36
7.4. Un lieu pour vivre une spiritualité contemporaine dans la nature.....	38
Conclusion.....	41
Bibliographie	I
Annexe 1- Principales idées identifiées.....	VI
Entrevue 1.....	VI
Entrevue 2.....	VII
Entrevue 3.....	IX
Entrevue 4.....	X

Entrevue 5..... XII
Entrevue 6.....XIII
Entrevue 7.....XV
Annexe 2 - Classement des idées par catégoriesXVII
Annexe 3 – Biographies des chercheurs.....XXII

Introduction

Le projet d'exploitation d'un gisement de phosphate développé par Arianne Phosphate se trouve sur le territoire de la Pourvoirie du Lac-Paul, située à 200 kilomètres au nord de Chicoutimi. Cette pourvoirie, achetée par Arianne en 2011, est toujours en activité. Les gestionnaires souhaitent la garder ouverte même durant la phase d'exploitation de la mine, et continuer d'offrir les activités de chasse et pêche tout en développant une forme de tourisme industriel avec des visites de la mine. Les dirigeants justifient cette décision plutôt inusitée par leur attachement au lieu.

Les activités industrielles liées à l'exploitation de la mine auront toutefois un impact sur l'utilisation du territoire du Lac à Paul à des fins récréatives. Une partie de la pourvoirie ne sera pas accessible, incluant trois lacs utilisés pour la pêche, situés à proximité de la fosse à ciel ouvert. La présence de ce projet industriel peut également avoir des répercussions sur le mode de vie et les activités des deux communautés autochtones concernées, soit celle de Pessamit et celle de Mashteuiatsh, qui ont des droits ancestraux sur ce territoire.

Outre le développement des activités touristiques et les restrictions concernant l'utilisation fonctionnelle du territoire, les impacts du projet minier sur le milieu humain peuvent dépasser les aspects concrets du lieu. Les gestionnaires d'Arianne Phosphate sont conscients que la fréquentation du Lac à Paul par des utilisateurs de la pourvoirie ou par des Autochtones peut créer un sentiment d'attachement, ressenti même lorsque ces personnes ne s'y trouvent pas. Comment vivent-elles et anticipent-elles les modifications temporaires ou irréversibles à ce paysage, à ce lieu, tel qu'elles l'apprécient? Que symbolisent cet espace naturel et la présence nouvelle d'activités industrielles pour ces personnes?

C'est suite à ces questions qu'Arianne Phosphate a mandaté le Laboratoire de recherche sur la non acceptabilité sociale (LARENAS) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) pour réaliser une recherche sur « les services spirituels rendus par le Lac à Paul ». Le rapport de recherche devrait être soumis au Bureau des audiences publiques en environnement (BAPE) en tant qu'étude sectorielle de l'évaluation d'impact sur l'environnement.

1. L'évaluation des impacts sur l'environnement et la relation homme-nature

Il existe plusieurs définitions du terme « environnement ». Alors que la Loi québécoise sur la qualité de l'environnement limite cette notion à son cadre biophysique¹, celle maintenant considérée lors des évaluations des impacts est beaucoup plus large et inclut les aspects sociaux, économiques et culturels (André *et al.*, 2010). Vaillancourt (1995, dans André *et al.*, 2010) propose la définition suivante de l'environnement :

Un système organisé, dynamique et évolutif de facteurs naturels (physiques, chimiques, biologiques) et humains (économiques, politiques, sociaux, culturels) où les organismes vivants opèrent et où les activités humaines ont lieu, et qui ont de façon directe ou indirecte, immédiatement ou à long terme, un effet ou une influence sur ces êtres vivants ou sur les activités humaines à un moment donné et dans une aire géographique définie. (p.40)

Le règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement (Québec, 2013b) rappelle que l'étude d'impact d'un projet qui y est assujettie doit comprendre notamment :

...un inventaire qualitatif et quantitatif des composantes de l'environnement susceptibles d'être touchées par le projet, y compris notamment la faune, la flore, les communautés humaines, le patrimoine culturel, archéologique et historique du milieu, les ressources agricoles et l'usage que l'on fait des ressources du milieu [...].

Les répercussions directes ou indirectes sur les personnes et leur vie culturelle et sociale devraient ainsi être parties intégrantes du processus d'évaluation d'impact sur l'environnement (BAPE, 1996). Selon les directives du ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs (MDDEFP), les impacts sociaux abordés dans le cadre d'une étude d'impact peuvent comprendre par exemple la relocalisation des individus et des activités, la modification des habitudes de vie, les inconvénients liés aux bruits, aux odeurs et aux poussières, etc. Leur évaluation doit se faire à l'aide de techniques et de méthodes « objectives, concrètes et reproductibles » (MDDEFP, 2013). Le jugement énoncé par l'étude d'impact sur l'environnement (ÉIE) doit s'appuyer sur une connaissance du milieu étudié (par le biais notamment de mesures et d'observations), des connaissances scientifiques et du savoir traditionnel (André *et al.*, 2010).

Lorsque c'est le milieu humain qui est étudié, l'évaluation des impacts peut devenir très complexe. André et Bitondo (2002, dans André *et al.*, 2010), ont formé deux grandes catégories

¹ L'environnement tel que défini par la Loi québécoise sur la qualité de l'environnement : « l'eau, l'atmosphère et le sol ou toute combinaison de l'un ou de l'autre ou, d'une manière générale, le milieu ambiant avec lequel les espèces vivantes entretiennent des relations dynamiques. » (Québec, 2013a)

de relations que l'homme entretient avec l'environnement. La première catégorie regroupe les relations de type affectives-sensorielles, que les auteurs qualifient de subjectives, car elles induisent des émotions qu'une personne peut clairement attribuer à un lieu (Russell et Pratt, 1980, dans André *et al.*, 2010). L'attachement identitaire au lieu, les sentiments de tranquillité et de sécurité, l'appréciation esthétique et la sociabilité représentent ainsi différentes dimensions des relations affectives-sensorielles avec l'environnement. Quant aux relations de type fonctionnelles, soit la deuxième catégorie identifiée par les auteurs, elles font référence à l'utilisation de l'environnement par les humains, telles que l'exploitation de ressources, l'aménagement et les activités récréatives. André et Bitondo incluent les rapports culturels parmi les fonctions de l'environnement, soit tous « les rapports symboliques, spirituels et traditionnels à l'espace dont les fondements reposent sur les rites et les traditions » (dans André *et al.*, 2010, p.38). C'est par rapport à l'importance de ces différentes relations qu'un individu ou un groupe perçoit et évalue son environnement.

Les études d'impact environnemental des projets miniers accordent aujourd'hui une place de plus en plus importante aux aspects sociaux. Que ce soit en milieu habité ou en milieu naturel, les évaluations incluent notamment les impacts potentiels de ces projets sur l'utilisation du territoire et des ressources, les paysages et le patrimoine culturel et archéologique, auxquels sont proposés des mesures d'atténuation et de compensation (Consolidated Thompson Iron Mines Ltd., 2006; Corporation minière Osisko, 2008; Mine Arnaud inc., 2012). L'étude d'impact de la mine aurifère à Malartic, un projet se déroulant en milieu urbain, se penche également sur les impacts concernant le tissu social (cohésion sociale et attachement au lieu) et sur la qualité de vie de la population (Corporation minière Osisko, 2008). Les préoccupations et les attentes des parties prenantes du projet minier au Lac Bloom recueillies lors de pré-consultations ont été intégrées dans leur étude d'impact, afin de pouvoir mesurer la perception de l'importance des éléments physiques, biologiques et humains de l'environnement (Consolidated Thompson Iron Mines Ltd., 2006). Malgré cette prise en compte des relations de l'humain et de l'environnement, l'annonce de nouveaux projets miniers et de leur processus d'évaluation entraîne des réactions parfois très fortes chez les parties prenantes, et les points de vue peuvent rapidement se polariser.

Dans le rapport sectoriel sur l'évaluation du milieu humain pour le projet de la mine aurifère à Malartic, « [...] l'examen des opinions des répondants démontre que ceux qui appuient le projet le font presque tous en raison de ses impacts économiques [...] » (Genivar, 2008, p.76). L'acceptabilité sociale des projets est-elle influencée principalement par le développement économique? La Conversation publique sur l'avenir minier du Québec, une vaste consultation organisée par l'Institut du Nouveau Monde (INM) dans dix villes à travers le Québec et sur un forum en ligne, a fait ressortir un constat un peu plus nuancé : « des gens [de partout] ont fait valoir l'importance de tenir compte, par exemple, de la valeur autre qu'économique – bien

qu'en partie économique aussi – de l'environnement dans lequel on vit, des services qu'offre la nature, de la beauté d'un paysage, de la cohésion, de la paix sociale et de la santé physique et psychologique individuelle et collective dans une communauté. » (INM, 2012, p.28) Bien que les processus d'évaluation des impacts sur l'environnement tiennent compte des différents aspects du milieu humain énuméré ci-dessus, pourquoi est-il ressorti de cette consultation qu'ils n'étaient pas suffisamment considérés? Cette critique peut s'adresser à plusieurs niveaux, que ce soit à la conception du projet ou au niveau décisionnel. Pourtant, le processus du BAPE permet l'expression des préoccupations des parties prenantes d'un projet, et par extension que la perception des impacts d'un projet minier soit considérée lors de la prise de décision par le gouvernement. Le rapport du BAPE (2009) sur le projet minier Canadian Malartic, par exemple, inclut textuellement les inquiétudes de plusieurs résidents, révélant ainsi les impacts d'un tel projet sur le sentiment d'attachement avec le lieu :

- « Un quartier qui va disparaître, Un quartier qui m'a vu naître. La maison familiale relocalisée, Un coin de terre qui était et qui n'est plus, Où vais-je retrouver mes origines? Chercher mes racines sous terre, Dans la pierre. Ici git l'or des autres » (p.13)
- « [...] En fin de compte, on nous déracine complètement. » (p.12)
- « Et boum ! Dès la première explosion, nos vies anciennes s'effriteront dans l'espace du vide. » (p.13-14)

Ces propos portant un jugement négatif sur des impacts perçus comme très importants ne se trouvent toutefois pas dans l'ÉIE. Bien que ce projet de mine à ciel ouvert soit situé dans un secteur urbain et ait ainsi nécessité le déplacement de plus de 200 résidences et cinq institutions, l'impact sur le sentiment d'attachement au milieu a été considéré positif durant les phases de construction et d'exploitation de la mine, puisque le développement économique contribuerait à ce sentiment (Corporation minière Osisko, 2008). Des perceptions négatives du projet liées à l'attachement au milieu ont été recueillies lors des enquêtes effectuées auprès de la population (Genivar, 2008). Si les résultats recueillis à l'aide d'entrevues et de questionnaires et analysés permettent d'évaluer de façon concrète et reproductible « les impacts psychosociaux » sur la population, comme l'exigent les directives du MDDEFP, cette méthode n'a pas laissé suffisamment d'espace aux éléments symboliques, au travail du sens que les humains donnent aux événements qui influencent aussi l'évaluation des impacts du projet minier. Les différentes significations que peuvent attribuer les humains à leur environnement sont évidemment complexes à recueillir et évaluer. Kaltenborn (1998) avait déjà démontré que l'évaluation du « sens du lieu² » permettait de mieux saisir les conséquences des impacts environnementaux sur une population. L'auteur plaide ainsi en faveur de l'intégration de ce type d'évaluation pourtant difficile dans les ÉIE. La seule détermination des impacts en fonction

² Traduction libre de « sense of place », un terme pour décrire l'identification émotionnelle et symbolique à un lieu (Kaltenborn, 1998). On pourrait aussi traduire par « l'esprit du lieu ».

des attributs utilitaires du milieu (comme les activités récréatives par exemple) ne démontre pas la complexité de la relation homme-lieu (Kaltenborn, 1998).

Le paysage représente un autre élément du milieu social qui fait l'objet d'une évaluation lors des projets miniers, mais dont la portée symbolique est difficilement mesurable. Hertig (2006) définit ainsi le concept dans le cadre d'une étude d'impact sur l'environnement :

Le paysage consiste en une portion d'espace située à l'interface nature-société. La disposition spatiale des composants de cet espace fournit une infinité d'images potentiellement offertes à la vue. Parmi ces dernières, seules celles qui sont perçues par un observateur sont considérées comme des paysages effectifs. [...] Conçus comme médiateurs entre les hommes et leurs milieux de vie, les paysages représentent un facteur d'identité primordial. (p.380)

Les paysages évalués dans le cadre d'une ÉIE doivent donc être visibles et vus. Hertig (2006) apporte toutefois une certaine nuance, en rappelant qu'un paysage peut être subjectif. Il utilise ainsi le terme « représentations paysagères », en faisant référence à la construction qu'un individu peut se faire de son environnement à partir de ses expériences et de ses perceptions (Hertig, 2006). Dans l'ÉIE du projet de Mine Arnaud à Sept-Îles, les éléments physiques, visuels et symboliques des différentes unités de paysage sont identifiés. Le qualificatif symbolique est attribué ici aux paysages valorisés parce qu'ils sont habités ou « utilisés » lors d'activités récréatives. Les impacts identifiés sur les paysages signifient souvent « la disparition ou [...] l'atteinte irréversible » à ces paysages (Hertig, 2006). Ainsi, des mesures d'atténuation des impacts proposées sont par exemple la réduction de la visibilité des nouvelles infrastructures ou encore la limitation du déboisement (Mine Arnaud, 2012). Si la valeur symbolique de ces éléments naturels et humains ne se résume qu'à des fonctions utilitaires telles que le fait d'y vivre ou d'y pratiquer des loisirs, la compensation des impacts par une relocalisation ne devrait pas poser de problème, du moins socialement. Cependant, comme nous avons pu le constater avec la mine aurifère à Malartic et le sentiment d'attachement au milieu, les aspects symboliques peuvent être beaucoup plus complexes.

Le contexte du projet minier à Malartic nécessitait la relocalisation importante d'une partie de la population, ce qui n'est pas le cas de tous les projets, notamment ceux qui se déroulent en milieu éloigné des villes et villages. Le projet au Lac Bloom, par exemple, semble avoir suscité de moins vives réactions émotives, mais le rapport du BAPE contenait toutefois des préoccupations d'ordre symbolique, notamment le lien d'appartenance au lieu (BAPE, 2007). Le projet d'Arianne Phosphate au Lac à Paul se trouve en milieu naturel et éloigné, mais il touche toutefois des « utilisateurs » de ce territoire. Ces individus « détiennent une connaissance spécifique à leur milieu de vie, comparativement à ceux qui affichent une connaissance technico-scientifique » (André *et al.*, 2010, p.133). C'est cette connaissance spécifique,

notamment des services non visibles et non mesurables, mais aussi des aspects imaginés et ressentis en lien avec ce lieu, à laquelle nous nous intéresserons dans le cadre cette étude.

2. La recherche

Nous allons présenter ci-dessous les différents éléments méthodologiques choisis pour réaliser la recherche.

2.1. Hypothèses et questionnement

Les écosystèmes offrent une multitude de services dits « écologiques » à l'homme, mais ce ne sera pas notre propos. Puisque l'objectif de cette recherche est d'identifier des enjeux symboliques et spirituels liés à la présence d'activités industrielles dans un milieu naturel, notre hypothèse est la suivante :

L'analyse herméneutique de récits de vie de personnes ayant un lien avec le territoire du Lac à Paul permettra de fonder des recommandations prenant en considération la symbolique qui traverse les représentations humaines de ce territoire.

Dans le cadre du projet du Lac à Paul, nous tenterons de trouver des premières réponses à plusieurs questions :

- Comment peut-on prendre en compte dans des décisions sur des problématiques environnementales controversées des enjeux de sens et des représentations symboliques?
- Comment un projet majeur d'infrastructure et de développement minier modifie-t-il ces enjeux de sens?
- Comment ces informations peuvent-elles être intégrées dans une évaluation des impacts sur l'environnement?

La demande d'Ariane Phosphate pour une analyse des « services spirituels » rendus par le Lac à Paul a donc été élargie aux aspects symboliques liés à l'expérience humaine de la Pourvoirie du Lac-Paul et de l'exploitation d'une mine sur son territoire.

2.2. Méthodologie

La méthodologie praxéologique est utilisée pour cette recherche exploratoire. La praxéologie est une démarche construite (visée, méthode, processus) d'autonomisation et de conscientisation de l'agir (à tous les niveaux d'interaction sociale). Elle permet à des chercheurs de trouver des savoirs nouveaux dans leurs pratiques quotidiennes, les processus de changement et les conséquences qui en découlent. La praxéologie, en tant que science de l'action, vise donc la création d'un savoir nouveau issu de la pratique et de l'expérience humaine. Dans la recherche qui nous occupe, la source des données sera le récit des personnes ayant développé un lien de proximité et aussi d'utilité avec le territoire concerné.

Avant de débiter la collecte de données, une revue de littérature a été effectuée afin de connaître l'avancement des connaissances en termes d'aspects symboliques liés aux projets miniers. Puisque la littérature s'est révélée peu abondante à ce sujet, la revue a été élargie à la littérature portant sur les aspects symboliques liés aux lieux naturels et sur la spiritualité.

2.3. Données qualitatives

De façon générale, le langage des chiffres et les mesures des protocoles expérimentaux ne permettent pas d'accéder aux enjeux de sens (Tremblay, 2009), la recherche qualitative s'impose donc :

Attentive à la pluralité de construction de sens, la recherche qualitative oblige à développer une perception plus holistique des problèmes. La prise en compte de la multiplicité et de la complexité nécessite de compléter la seule catégorisation statistique qui tend à donner une vision simplifiée d'un problème, un éclairage partiel, par un recadrage qui tient compte du socioculturel de chaque situation. (ibid., p.86)

Selon la même auteure, la méthode qualitative convient ainsi mieux pour cerner un phénomène social, des crises révélatrices ou encore pour étudier l'inédit. Afin de réaliser cette recherche praxéologique et exploratoire, une collecte et une analyse de données qualitatives ont été effectuées avec la méthode biographique. Les histoires de vie de participants choisis en raison de leur lien avec le territoire du Lac à Paul ont ainsi été recueillies. Le récit individuel ne permet pas bien sûr de retirer des observations objectives, le participant donnant une description personnelle de sa réalité relative à un sujet particulier de recherche, soit les services spirituels du Lac à Paul. Cependant, l'analyse et l'interprétation de plusieurs témoignages sur l'expérience ressentie par rapport à ce même territoire peuvent permettre de dépasser leurs singularités (Bertaux, 2010) pour en déduire des enjeux symboliques collectifs. Nous recherchons donc un

maximum de subjectivité pour retrouver dans une analyse transversale ce qui est d'un ordre plus universel : les symboles, le sens, le commun.

Interroger des individus sur leur vécu présuppose qu'il a une signification, un sens, une valeur : « la vie de l'individu a une valeur significative en tant que source de savoir » (Lainé, 2007, p.51). Les chercheurs qui utilisent la méthode biographique soulignent l'intérêt et la validité de reconnaître aux savoirs indigènes une valeur sociologique (Bertaux, 1980, dans Lainé, 2007). La connaissance spécifique qu'ont des individus de leur milieu de vie est donc pertinente dans le cadre des processus d'évaluations environnementales (André *et al.* 2010).

2.4. Choix des participants

Puisque cette étude concerne les services spirituels rendus par le Lac à Paul, les récits de vie recherchés devaient avoir un lien avec ce territoire en particulier. À l'heure actuelle, le Lac à Paul est partagé entre plusieurs utilisateurs : Ariane Phosphate, la compagnie Produits forestiers Arbec, la Pourvoirie du Lac-Paul et des Autochtones. Afin d'obtenir des données suffisamment significatives, les chercheuses avaient pour objectif de recueillir entre six et huit récits de vie. Il a été entendu que la compagnie Ariane Phosphate prendrait le premier contact avec les potentiels participants, puisqu'elle connaissait déjà tous les utilisateurs du territoire. Les chercheuses³ espéraient rencontrer au moins une personne pour chacun de ces critères :

- Gestionnaire de la compagnie Ariane Phosphate;
- Gestionnaire (actuel ou passé) de la pourvoirie;
- Client de la pourvoirie;
- Autochtone ayant déjà fréquenté le territoire.

Puisque les personnes répondant à ces critères sont majoritairement des hommes, les chercheuses ont demandé à Ariane Phosphate de tenter de rejoindre au moins une femme.

L'éco-conseillère de la compagnie minière devait contacter les personnes pour leur demander de prendre elles-mêmes contact avec les chercheuses si elles souhaitaient participer à la recherche. La première semaine, une seule personne a contacté les chercheuses pour participer à l'étude. La compagnie a fait plusieurs rappels afin que la participation à l'étude soit suffisante. La tâche s'est avérée ardue en raison de la clause de confidentialité qui liait les chercheuses aux volontaires pour la recherche : elles ne pouvaient pas révéler le nom ni faire allusion aux personnes qui avaient répondu à l'invitation d'Ariane Phosphate. Après quelques semaines, dix

³ Les chercheuses désignent Nicole Huybens, Ph.D., professeure chercheuse et Peggy Henry, M.Sc., professionnelle de recherche.

personnes ont été rencontrées lors de sept entrevues (trois entretiens se sont déroulés avec deux participants), avec au moins une personne correspondant à chacune des catégories.

Cette méthode de recrutement a été efficace pour trouver des participants répondant à différents types d'utilisation du territoire du Lac à Paul. Les chercheuses ont toutefois remarqué, après avoir effectué trois entrevues, que les participants semblaient tous accepter (à différents degrés) le projet minier. Les appels effectués par la compagnie ne permettaient peut-être pas de recruter des personnes véritablement opposées au projet minier, puisqu'Arianne Phosphate a peu ou pas de contact avec elles. Il est d'ailleurs peu probable que des personnes opposées au développement de la mine répondent positivement à une invitation provenant de la compagnie. L'absence de tels témoignages ne devait cependant pas poser de problème pour la recherche, l'objectif premier étant de trouver des éléments symboliques liés à la nature et à sa transformation par un projet industriel, et non d'identifier les avis pour et contre le projet minier. Néanmoins, les chercheuses ont estimé qu'il serait intéressant de recueillir au moins un récit de vie provenant d'une personne opposée à l'exploitation minière à cet endroit, et qui a un lien avec le territoire. La compagnie Arianne Phosphate a fourni deux adresses courriel de personnes qui se sont officiellement opposées à leur projet. Une invitation à participer à l'étude leur a été envoyée par la secrétaire attachée aux programmes éco-conseil de l'UQAC. Nous n'avons malheureusement pas reçu de réponse de ces personnes.

2.5. Déroulement des entrevues

Les chercheuses ont rencontré une fois chaque informateur lors d'une entrevue d'approximativement une heure. Parfois un deuxième participant était présent lors de la rencontre, ce qui n'a pas posé de problème aux chercheuses, puisque dans tous les cas le nouveau volontaire avait également un lien avec le Lac à Paul.

Par le récit de vie, les participants ont livré leur description et une certaine interprétation du monde. Ce type d'entretien implique que le participant sorte de sa situation de passivité (Bouchard, 1995), car il a la tâche de mettre en mots sa compréhension du lien qui l'unit au territoire étudié. Le chercheur ne doit pas tenter de diriger les propos de l'informateur. Cette situation de non-pouvoir permet toutefois au chercheur de sortir du piège de la seule référence à soi-même (Bouchard, 1995). Les deux chercheuses ont donc utilisé une phrase inductive et une interrogation pour inciter la conversation :

- Racontez-moi votre histoire avec le Lac à Paul...
- Cette histoire pourra-t-elle continuer avec la présence d'une mine à ciel ouvert sur le territoire?

Pendant l'entrevue, les chercheuses sont intervenues pour demander des précisions, relancer l'informateur ou encore pour ramener le récit de vie sur le sujet étudié, s'il s'écartait. Toutefois, elles ont pris garde de ne pas interrompre le participant dans son histoire afin de ne pas lui faire perdre son inspiration.

2.6. Analyse de contenu

Les entretiens, une fois enregistrés, ont été reproduits textuellement dans des documents informatiques, et chaque ligne a été numérotée. Les passages faisant référence à l'identité des participants ou à d'autres personnes n'ont toutefois pas été retranscrits.

Les récits de vie ont ensuite fait l'objet d'une analyse, par les deux chercheuses.

Peggy Henry a analysé individuellement chaque entretien, pour en faire ressortir les principaux thèmes de manière relativement exhaustive et identifier les passages qui s'y rapportent (Annexe 1). À partir de ces thèmes, la chercheuse a rédigé une courte synthèse de chaque récit. Cet exercice s'est révélé particulièrement difficile en raison de l'importance de préserver l'anonymat des participants. Plusieurs éléments de symbolique n'ont pu être retranscrits tels quels dans l'analyse, ils ont été généralisés et parfois même amalgamés avec d'autres éléments afin d'éviter une potentielle identification de l'informateur.

Nicole Huybens a réalisé une analyse des sept récits de manière transversale pour en faire ressortir les thèmes qui ont permis à leur tour de constituer des catégories. Tant que faire se peut, les catégories choisies doivent être : exclusives, c'est-à-dire que les éléments ne doivent pas pouvoir se retrouver dans plusieurs catégories; exhaustives, car l'ensemble du contenu doit pouvoir être classé; et finalement objectives, donc suffisamment claires pour permettre à différentes personnes de classer les mêmes éléments dans les mêmes catégories (Bouchard, 1995).

La réalisation du travail par deux personnes facilite la création de ces catégories exclusives, exhaustives et objectives. Les chercheuses se sont servies des différents éléments importants identifiés par Peggy Henry lors des analyses distinctes pour valider les catégories proposées par Nicole Huybens.

Pour identifier les catégories et réaliser l'analyse de contenu, les chercheuses se sont basées uniquement sur les idées contenues dans les récits. Les éléments de la revue de littérature ont été utilisés avec les résultats de l'analyse de contenu pour l'analyse symbolique ainsi que pour les recommandations.

3. Revue de littérature

Peu de littérature a été trouvée sur les aspects symboliques des projets miniers, et les articles qui abordent ce sujet semblent tous traiter de la destruction potentielle de lieux sacrés et des impacts sur la culture de communautés autochtones en Océanie (voir notamment Bainton *et al.*, 2012; Horowitz, 2001; Trigger et Robinson, 2001; SinghaRoy, 2012).

La recherche de littérature a donc été élargie à la nature et ce qu'elle signifie, et à la spiritualité en lien avec elle.

3.1. La nature

Les services écologiques rendus par les écosystèmes ne sont plus les seuls à retenir l'attention des chercheurs et des décideurs. Satterfield *et al.* (2013) affirment l'importance de prendre aussi en considération les services culturels, définis par l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire (2003) comme « les bénéfices immatériels que les hommes tirent des écosystèmes à travers l'enrichissement spirituel, le développement de la connaissance, la réflexion, le divertissement et les expériences de beauté écologique » (p.6), lors de projets impliquant une évaluation environnementale. Lors de leur enquête auprès de communautés autochtones au Canada et en Nouvelle-Zélande pour trois situations distinctes (gestion du risque avec les organismes génétiques modifiés, gestion des espaces marins et régulation du courant d'une rivière affectée par un barrage), les chercheurs ont noté la difficulté d'évaluer ce type de service. Alors que certains aspects culturels peuvent être tangibles (un rituel traditionnel par exemple), et même faire l'objet d'une protection légale comme les sites au potentiel archéologique, d'autres aspects culturels sont intangibles, tels qu'une vision particulière du monde, le symbolisme de lieux et d'objets, etc. Toutefois, leur étude a permis de faire ressortir l'attachement au lieu comme la valeur qui surpassait tous les autres bénéfices matériels ou immatériels (Klain *et al.*, soumis à une publication, dans Satterfield *et al.*, 2013). Cet attachement au lieu est ressenti lorsqu'une personne attribue une valeur importante à un lieu visité et remémoré ou encore lorsque cet endroit particulier est perçu comme important en raison d'événements de nature personnelle ou historique qui s'y sont produits (Satterfield *et al.*, 2013).

Smith *et al.* (2013) ont plutôt tenté de lier les différents services rendus par les écosystèmes avec des sources de bien-être humain, tels que les loisirs, la cohésion sociale, le niveau de satisfaction par rapport à sa propre vie ainsi que l'épanouissement spirituel et culturel. Cette dernière source de bien-être peut être influencée par la connexion avec des milieux naturels et l'opportunité de s'identifier avec son propre héritage, notamment par la visite de sites naturels

historiques, des parcs nationaux et de paysages culturels. Puisque l'objectif des auteurs était de déterminer des sources mesurables de bien-être, les services rendus par les écosystèmes sont évoqués en lien avec le bien-être des humains, mais ils ne font pas l'objet d'une analyse. Cependant, Smith *et al.* considèrent que ce sont les indigènes autant que les non-indigènes qui profitent des services spirituels et culturels fournis par la nature, alors que Satterfield *et al.* ne s'attardaient qu'aux bénéfices pour les Autochtones.

Les milieux naturels considérés comme « nature sauvage » suscitent pourtant grandement l'intérêt des non Autochtones et est également liée à une partie de la culture américaine. Le concept de naturalité (*wilderness* en anglais) a souvent été étudié pour tenter d'expliquer la popularité des activités récréotouristiques dans des endroits reculés et celle des mouvements de protection de l'environnement. La naturalité, c'est le caractère d'un lieu qui, « par opposition avec les lieux où l'homme et ses œuvres dominant le paysage, est reconnu comme une région où la terre et sa communauté de vie ne sont point entravés par l'homme, et où l'homme lui-même n'est qu'un visiteur de passage.⁴ » (Gouvernement des États-Unis, 1964). Le *Wilderness Act*, une loi des États-Unis décrétée en 1964, offre une description d'un lieu de naturalité qui doit être préservé :

...une superficie de terres fédérales non développée en conservant son caractère primitif et son influence, sans amélioration permanente ou habitation humaine, qui est protégée et gérée de manière à préserver ses conditions naturelles et qui (1) en général semble avoir été affectée principalement par les forces de la nature, l'empreinte de l'oeuvre de l'homme étant pratiquement imperceptible; (2) offre des possibilités exceptionnelles de solitude ou de loisirs d'un type primitif et non confiné; (3) possède au moins cinq mille hectares de terres ou est de taille suffisante pour rendre possible sa préservation et son utilisation dans un état intact, et (4) peut posséder également une valeur écologique ou géologique ou encore d'autres caractéristiques de nature scientifique, éducative, panoramique ou historique.⁵ (Gouvernement des États-Unis, 1964)

Il n'est pas étonnant qu'une loi vise à conserver intacts les lieux considérés sauvages, puisque la naturalité fait partie du mythe de la nation américaine (Cronon, 1995; Barnes, 2009). La

⁴ Traduction libre de : « in contrast with those areas where man and his works dominate the landscape, is hereby recognized as an area where the earth and its community of life are untrammled by man, where man himself is a visitor who does not remain. »

⁵ Traduction libre de : « An area of wilderness is further defined to mean in this Act an area of undeveloped Federal land retaining its primeval character and influence, without permanent improvements or human habitation, which is protected and managed so as to preserve its natural conditions and which (1) generally appears to have been affected primarily by the forces of nature, with the imprint of man's work substantially unnoticeable; (2) has outstanding opportunities for solitude or a primitive and unconfined type of recreation; (3) has at least five thousand acres of land or is of sufficient size as to make practicable its preservation and use in an unimpaired condition; and (4) may also contain ecological, geological, or other features of scientific, educational, scenic, or historical value. »

conquête de l'Ouest (et du territoire américain en général) est associée historiquement à la liberté individuelle et à l'absence de gouvernement. L'exploration des contrées sauvages est encore porteuse d'une grande symbolique dans la culture américaine. La naturalité de ces endroits leur octroie un aspect sacré, parce qu'ils sont liés à la naissance d'une nation et aux valeurs véhiculées par sa culture. Encore aujourd'hui, la nature sauvage représente dans l'imaginaire des espaces qui n'ont pas encore été contaminés par la civilisation et le monde moderne (Cronon, 1995).

Les lieux de naturalité sont souvent synonymes d'aventure, et sont prisés pour les loisirs par plusieurs afin de fuir le monde urbain et industrialisé. L'« expérience de la naturalité » (*wilderness experience*) est ainsi recherchée comme une possibilité de ressourcement. Pour Cronon, ce sont les activités perçues comme primitives, telles que dormir à la belle étoile et s'approvisionner directement des ressources fournies par la nature (par la chasse, la pêche et la cueillette), qui représentent l'essentiel de l'expérience offerte par la naturalité. Barnes (2009) considère les sports d'aventure (escalade, vélo de montage, kayak de rivière, etc.) et les inclut dans ce type d'expérience. Les deux auteurs montrent que l'intérêt pour les loisirs liés à la naturalité provient principalement du genre masculin. L'homme robuste et solitaire fait partie des symboles de la conquête de l'Ouest américain. Dans la nature sauvage, l'individu peut se permettre d'être un « vrai homme », sans que son énergie et sa masculinité soient sapées par la société (Cronon, 1995). Cette authenticité recherchée dans les lieux de naturalité, cette notion de véritable nature de l'homme révèle toutefois une contradiction. La naturalité, telle que définie par le Wilderness Act, suppose l'absence de l'humain ou du moins qu'il est seulement de passage. De nombreux lieux naturels sont protégés, parfois même gérés, afin de permettre aux utilisateurs de s'y amuser et de s'y ressourcer. Selon Cronon, ce sont les personnes vivant en milieu urbain, et qui y gagnent bien leur vie, qui apprécient davantage la naturalité, puisqu'ils l'associent aux loisirs plutôt qu'au travail. Cependant, il n'est pas étonnant que plusieurs recherchent le même niveau de confort que celui présent en ville. Certains campings et pourvoiries sont maintenant organisés pour offrir des services tels que l'internet sans fil : les lieux offrant aux citoyens une expérience de naturalité sont souvent empreints de modernité. De façon ironique, la naturalité est devenue en quelque sorte le reflet de la civilisation même de ceux qui tentent de la fuir (Cronon, 1995).

Le mythe de la nature sauvage et inhabitée est bel et bien davantage un construit de l'imaginaire qu'une réalité. Barnes et Cronon rappellent que les lieux de naturalité ont autrefois, et sont parfois encore, appelés « chez soi » par les Amérindiens, premiers habitants des forêts et des plaines d'Amérique du Nord. Aux États-Unis, ils ont été expulsés de force des premiers lieux naturels transformés en parcs, où les Américains peuvent vivre les bénéfices que leur procure la naturalité : le sentiment de liberté, l'autonomie, la recherche individuelle de l'atteinte de son potentiel (Barnes, 2009) et l'absence de problèmes (Cronon, 1995).

L'impression de « virginité » des lieux si appréciée par plusieurs personnes n'est pas perçue par les Autochtones qui y vivent une expérience différente. Les endroits considérés sauvages par les non Autochtones rappellent plutôt aux Amérindiens la présence des ancêtres et leur histoire passée. Les peuples indigènes ressentent souvent un attachement au lieu empreint de nostalgie, comme Trigger et Robinson (2001) l'ont observé dans une communauté autochtone d'Australie :

[...les] interprétations autochtones du pays sont généralement fixées dans une histoire riche d'occupation et d'utilisation du territoire, et les attachements sentimentaux aux endroits où les gens ont vécu et travaillé sont mélangés à la nostalgie et le respect au fait que « les personnes âgées » ont une fois occupé la brousse avant la perturbation causée par la colonisation européenne. ⁶(p.106)

Dans ce cas-ci, ce sont donc les traces, ou au moins la pensée de la présence humaine antérieure, qui suscitent de l'attachement pour un territoire. En fin de compte, la naturalité est un produit de la civilisation, et non pas une caractéristique originelle d'un endroit.

Un autre aspect de la nature identifié par Cronon est celui du sublime. Au 18^e siècle, les Américains et les Européens ne recherchaient pas les lieux sauvages et sans humain, en raison de leurs connotations souvent négatives. Les personnes traversant des endroits arides ou sauvages pouvaient ressentir un certain déroutement, voire de la terreur. L'auteur rappelle que la naturalité était autrefois considérée comme l'antithèse du Bien et de l'ordre, en quelque sorte ce qui se trouve à l'extérieur du jardin d'Éden. À partir du 19^e siècle, lorsque l'idée de préserver des territoires sauvages commençait à être défendue par plusieurs, dont Thoreau, la naturalité a perdu son côté sombre, mais a gardé un lien avec le divin. Les espaces naturels ne sont plus des lieux de tentations pour le péché, ils sont devenus progressivement des endroits aux paysages sublimes, où il est possible ressentir la présence de Dieu. (Cronon, 1995)

3.2. Les services spirituels

Dans son acception moderne, la spiritualité se comprend « dans un sens très large, sans la relier exclusivement à une religion ou à une philosophie religieuse. Nous entendons la spiritualité comme espace d'intériorité et lieu de discernement, où l'être humain répond à ses questions existentielles, s'interroge sur le sens de l'existence, "gère" ses angoisses existentielles » (AVEC, 2011, p. 27).

⁶ Traduction libre de : « ...Aboriginal interpretations of country are commonly set within rich histories of occupation and use of the land, whereby sentimental attachments to the places people have lived and worked are mixed with nostalgia and respect for the fact that « old people » once occupied the bush before the disruption of European colonisation. »

Sur le plan de la définition, la spiritualité est un concept complexe parce qu'il signifie à la fois intériorité et lien avec les autres, avec la nature et parfois avec une transcendance.

Premièrement, la spiritualité est associée à la quête du sens. Elle contribue « à donner un sens unifiant, décisif et fondamental à l'existence » (Côté, 1992, p. 53). Le mot « sens » désigne alors ce qui donne une direction et une signification au fait d'exister. Il s'agit de se pencher sur une question existentielle et qui traverse le temps et les cultures : ma vie va-t-elle quelque part (a-t-elle un but?) et veut-elle dire quelque chose (a-t-elle une signification?) (Comte-Sponville, 1998).

Deuxièmement, le spirituel est rattaché à une recherche d'intériorité et d'un savoir-vivre individuel (Josso, 1997). Il s'agit en quelque sorte d'un voyage intérieur au cours duquel une personne va explorer son itinéraire et comprendre ce qui l'a orientée : la connaissance de soi est l'enjeu de cette quête spirituelle. Le spirituel est ainsi associé à l'intériorité, à une manière d'assumer sa vie, à l'individualité authentique, à l'éveil et à l'avènement d'un sujet humain libre et responsable.

Troisièmement, la spiritualité est étroitement liée à l'ouverture à l'autre, à l'éthique, c'est-à-dire à la construction d'une identité commune rassemblée autour de valeurs. La spiritualité est alors orientée vers la construction sociale et la promotion des valeurs fondamentales de l'humanisme à l'occidentale : l'autonomie, la liberté, le respect des droits individuels, la dignité de la personne, etc. La spiritualité est ainsi un outil de cohésion sociale parce qu'elle s'appuie sur l'apprentissage des valeurs qui sont aux fondements de la démocratie (Comité sur l'éducation au phénomène religieux, 1999).

Quatrièmement, avec les préoccupations environnementales de plus en plus aigües, l'autre s'est élargi non seulement aux autres humains, mais aussi aux non-humains, à la nature. « La spiritualité postmoderne est d'abord et avant tout une affaire de relations [...] et [...] ces relations ne se limitent pas aux êtres humains seulement. Elles doivent inclure tous les autres éléments vivants de l'univers » (Peelman, dans Ménard et Villeneuve, 1996, p. 37).

Et enfin, il convient de distinguer le spirituel de la religion, non pas pour les exclure l'un de l'autre, mais pour mieux rendre compte de leur spécificité et du lien qui peut les unir. Les humains ont de tout temps fait l'expérience du religieux :

Une expérience de la transcendance a toujours fait partie de l'expérience humaine. Nous recherchons des moments d'extase, où nous nous sentons profondément touchés intérieurement et temporairement entraînés hors de nous-mêmes. En de tels moments, il nous semble que [...] nous habitons la totalité de notre humanité. (Armstrong, 2005, p. 13)

La quête de sens a longtemps et majoritairement relevé de la compétence des institutions religieuses. Loin de nous l'idée de vouloir les séparer à tout prix : distinguer n'est d'ailleurs pas séparer. Il existe des personnes qui aujourd'hui vivent une spiritualité intense sans religion, d'autres qui vivent la religion en y amalgamant leur quête spirituelle et d'autres enfin qui peuvent être conscients des deux et vivre très bien les liens entre spiritualité choisie et religion assumée. Dans une société comme la nôtre qui se sécularise, le nom de Dieu est moins prononcé. La société se laïcise, il n'y a plus nécessairement de référence transcendante comme ultime recours à ces questions essentielles et toujours posées : pourquoi la vie? Pourquoi la mort? Pourquoi les humains? Pourquoi les hommes ne sont-ils pas des dieux? Un monde, résultat du hasard, ne contient pas de sens. La spiritualité vécue dans la nature, même imaginaire, comme lien et comme intériorité permet en quelque sorte et sans doute de manière éphémère et cruciale d'échapper à l'angoisse de l'absurde et du vide en donnant du sens à l'existence. Ainsi, la modernité occidentale situe la spiritualité en dehors d'une référence à une religion et la place dans un secteur séculier : « l'éthique environnementale est une des métamorphoses actuelles du sacré » (Vaillancourt, 2001, s.p.).

La spiritualité s'exerce par la prière, la méditation, mais aussi par des moments intenses vécus dans le calme et la contemplation de la nature. Le lien avec la nature donne souvent un sentiment de ressourcement et de tranquillité propice à la réflexion. La spiritualité s'exprime alors par les émotions et les sentiments qui lient un individu à lui-même et au reste du monde en sacralisant parfois la nature originelle, intacte, vierge... Il convient de ne pas se leurrer, c'est la nature imaginée qui est l'objet de la sacralisation, pas la nature en soi :

[...] le retour à la nature est une illusion [...]. Il n'est que de voir quels artifices, quel volontarisme aussi encadrent les loisirs et les sports qui font sortir aujourd'hui les citadins de leur ville pour mesurer la difficulté que nous avons désormais d'éprouver le sentiment d'habiter la nature. Il y faudrait un gout de la contemplation et un consentement à l'inactivité dont nous avons peut-être perdu jusqu'à l'idée, excepté en de très rares occasions, en de très précieux moments. (Godin, 2000, p. 101)

Nous pensons donc que « la nature n'a pas en soi une dimension spirituelle, sacrée. Le fait que le Dieu de la Bible agisse dans la création, en collaboration avec l'homme, n'implique pas que la nature en soi, partie de la création, soit divine, contrairement aux conceptions romantiques ou aux religions panthéistes. » (Barde, 2005, s.p.)

La nature qui permet de trouver du sens, d'être en contact absolu avec soi, avec les autres et même parfois avec une surnature (Dieu) devient pour certaines personnes le temple de leur spiritualité. « Le paradis perdu est celui d'hier et l'évolution ne permet pas de retour en arrière, mais parfois le paradis est là aujourd'hui dans une liberté de fin de semaine sécuritaire » (Huybens, 2009, p. 215) quand dans un moment de grâce, on se met à rêver à la « vraie vie »

dans une nature qui est seulement une mère. Avec quelques amis choisis, les repas simples deviennent un moment inoubliable de convivialité et on peut s'en retourner le dimanche soir retrouver l'autre vie : celle du travail et de la vie quotidienne.

La confusion entre une spiritualité assumée dans la nature et le fait de sacraliser la nature elle-même règne comme peut régner la confusion entre religion et spiritualité. Nous nous sommes intéressées dans cette recherche aux émotions vécues dans la nature et nous n'avons pas exploré avec les participants à l'enquête l'idée d'une nature sacrée et déifiée à qui on devrait donc un respect absolu.

4. Synthèse des entrevues

Conformément au certificat d'éthique obtenu pour mener cette recherche par le Comité d'éthique de la recherche sur les êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, le contenu des transcriptions intégrales (verbatim) ne peut être révélé tel quel, afin de préserver l'anonymat des informateurs. Cependant, nous avons effectué pour chaque entrevue une courte synthèse, que nous présentons ici dans un souci de transparence. Les principales idées ressorties de chaque entretien et regroupées par thème se retrouvent également à l'Annexe 1.

N.B. Dans cette partie le masculin est utilisé à titre épïcène et désigne indifféremment un homme ou une femme de telle sorte qu'il soit impossible d'identifier les informateurs.

4.1. Entrevue 1

Un grand lien d'attachement au Lac à Paul provient de la connaissance que l'informateur a du lieu et de ses éléments. Il a beaucoup fréquenté le territoire, notamment avec sa famille, et bien qu'il apprécie la tranquillité et s'y sent confortable, il croit à l'utilité d'établir de bonnes relations avec les autres utilisateurs. Dans la nature, on ne sait jamais lorsque l'on a besoin de l'autre.

Il est nécessaire d'accepter le développement, puisqu'il apporte son lot de côtés positifs, cependant, il faut toujours évaluer les aspects négatifs pour l'environnement. La nature n'appartient à personne, tous peuvent l'utiliser, mais cela implique aussi la responsabilité de la protéger et de la partager.

4.2. Entrevue 2

Il existe une déconnexion entre l'homme et les activités humaines, dont il bénéficie. Comme il faut tuer l'animal pour le manger, il faut également exploiter des mines pour produire un iPhone. C'est la terre qui nous nourrit. Le véritable problème auquel il faudrait s'attaquer est la surconsommation. Mais les deux participants croient qu'il est possible d'exploiter différemment, et de montrer que cela peut être bien fait. La coexistence d'une pourvoirie avec une mine pourrait servir d'exemple. La connaissance de la provenance des matériaux employés pour produire les objets utilisés au quotidien pourrait se transmettre par l'éducation.

Les deux participants de cette entrevue perçoivent la Pourvoirie du Lac-Paul comme un petit paradis en raison de l'île, de sa tranquillité et de l'occasion qu'elle offre de reconnecter avec son soi intérieur.

4.3. Entrevue 3

Pour les deux participants, vivre dans la nature permet de retrouver les valeurs d'autrefois : vivre en communauté, pêcher et chasser pour se nourrir, la famille, etc. Les séjours à la pourvoirie sont des occasions de vivre des moments de bonheur, de ressourcement, loin du stress de la vie quotidienne. Sur l'île, il semble n'y avoir aucun problème pour lequel il n'existerait pas de solution. Se débrouiller dans la nature nécessite toutefois une capacité d'autonomie. La présence de la mine amène un lot d'incertitudes, mais pas de craintes réelles. Bien qu'il soit préférable que la pourvoirie reste ouverte, il existe d'autres endroits si cela n'est plus possible d'y aller.

4.4. Entrevue 4

La nature offre beaucoup plus que des ressources, elle permet aussi aux gens de se reposer, de profiter de la vie, mais également d'apprendre. C'est par l'éducation que l'on prend conscience de la nature, que l'on développe une sensibilité et qu'on l'apprécie davantage. La peur des bêtes sauvages provient de leur méconnaissance.

Les véritables sauvages, ce sont ceux qui pratiquent le braconnage, qui surpêchent. Les gens ne sont souvent pas dignes de confiance, car ils manquent de respect pour la nature, pour les autres : ils abusent, ils gaspillent, ils polluent. C'est pour cette raison qu'il faut contrôler et surveiller les activités humaines, qu'il faut imposer des contraintes. L'exploitation de la pourvoirie, en parallèle avec le développement de la mine, ne pose pas de problème si c'est bien fait. La pourvoirie mérite d'être gérée et développée par des gens de cœur, car c'est un endroit exceptionnel, d'une beauté spectaculaire.

4.5. Entrevue 5

Les séjours au Lac à Paul qu'a effectué l'informateur sont liés à une histoire d'amitié naissante et à des moments heureux. Il vit un très fort sentiment d'attachement à ce lieu, mais tel qu'il était autrefois. La pourvoirie a depuis changé et ce ne sont plus les mêmes personnes qui s'en occupent. L'informateur ne se retrouve donc plus dans ce lieu tel qu'il est aujourd'hui. Un parallèle est établi avec une autre situation vécue par le participant, qui doit faire face à des changements cette fois-ci par rapport à son travail. L'évolution du climat de travail a notamment causé des déceptions, et amène une certaine nostalgie. Un double deuil doit se faire au niveau du travail et de la pourvoirie qui ne sont déjà plus ce qu'ils étaient autrefois. La présence de la mine ne fera d'ailleurs que continuer l'évolution déjà entamée du Lac à Paul.

4.6. Entrevue 6

Pour le participant de la sixième entrevue, le lien avec la nature se fait principalement par le biais d'une activité sportive. La nature, en premier lieu, est appréciée pour la qualité et la quantité de la ressource. Cependant, c'est aussi une occasion de repos, en raison de la tranquillité offerte par le Lac à Paul. Tranquillité en raison du calme ambiant, de l'isolement, de la sécurité que procure l'île au milieu d'un lac, loin de la ville. Tranquillité liée aussi à la liberté obtenue grâce à l'absence de règles et de contraintes. Le rapport au temps est modifié dans la nature : le rythme de vie n'est plus lié à un horaire. Les éléments de la vie urbaine ne devraient pas être tous reproduits dans ce milieu, car cela nuirait au ressourcement recherché.

4.7. Entrevue 7

Les deux participants rencontrés apprécient la beauté de la nature, créée par Dieu, ainsi que la tranquillité des milieux naturels. La contemplation de la nature ainsi que la détente et le plaisir que leur procure la pêche permet d'oublier les soucis du quotidien. L'absence de télévision, de radio et d'internet contribue à cette évasion, en plus de favoriser le contact humain. La Pourvoirie du Lac-Paul est synonyme pour eux de beauté, de confort, de gentillesse et de pêche miraculeuse. Ils ne connaissent pas vraiment les impacts que peut avoir la présence de la mine sur la pourvoirie, sinon les bruits. Néanmoins, le fait que ce projet se déroule en milieu naturel éloigné, loin des populations humaines, diminue l'impact émotionnel.

5. Métarécit des entretiens

Nous présentons ci-dessous une lecture transversale des récits sous forme d'un métarécit ou récit au second degré (Sramek, 1990). Nous avons ainsi constitué un récit dépersonnalisé et homologue des récits premiers recueillis lors des entretiens.

Préalablement à la rédaction de ce métarécit, les principaux éléments identifiés dans les entretiens ont été regroupés pour former des catégories. Cette catégorisation met à plat de manière exhaustive les idées de l'ensemble des participants de manière transversale. Le lecteur intéressé pourra consulter ce travail préparatoire à l'écriture du métarécit à l'Annexe 2.

Les informations recueillies grâce aux entretiens sont diversifiées et parfois redondantes. Nous ne pensons cependant pas avoir saturé le champ d'investigation : la dernière entrevue analysée restait encore fort différente des précédentes. Cependant, tous les récits sont présents dans presque toutes les catégories utilisées pour écrire le métarécit et dans ce sens, nous devons probablement avoir recueilli les informations nécessaires concernant la pourvoirie et le lac. Par contre, nous ne pouvons pas affirmer cela concernant la mine. Nous avons tenté de rencontrer d'autres personnes, notamment des opposants à ce projet minier, cependant, elles n'ont pas manifesté leur désir de participer à la recherche. Néanmoins, les entretiens offrent une grande richesse d'information et le métarécit, qui fait disparaître les redondances, pour ne retenir que les contenus des entretiens montrent que des informations concernant la mine sont quand même présentes. Dans l'analyse des symboles, nous allons nous pencher sur ceux liés à la mine, même si dans les contenus des entretiens le sujet a été abordé de manière beaucoup moins évidente que la nature par exemple.

Le métarécit gomme les redondances : qu'un sujet ait été abordé une fois ou sept fois ne fait pas de différence ici. Le métarécit n'est pas une analyse statistique des idées principales, mais une mise à plat organisée de la diversité des sujets abordés par nos interlocuteurs.

5.1. La nature et la ville

Endroit isolé, lointain et coupé de tout, l'île en pleine nature sur laquelle se trouve la majorité des installations de la Pourvoirie du Lac-Paul est un paradis entouré d'eau où l'on peut faire des pêches miraculeuses en termes de quantité et de qualité. Elle est sécuritaire puisque les animaux sauvages dangereux en sont absents, les moustiques sont mangés par les chauves-souris et il y a peu de probabilité de vol. Il n'y fait jamais trop chaud, il n'y a ni bruit ni pollution

et pas (trop) de contraintes. Dans la nature, la vie est simple, tournée vers l'essentiel, la nourriture est abondante.

La vie en communauté ou comme dans une grande famille d'autrefois est possible, ce qui permet la transmission de valeurs essentielles : l'autonomie, l'entraide et le partage. Coupé de tout (télévision, radio, journal et Internet), on se parle de personne à personne.

Même si la route pour aller là-bas est longue et parfois dangereuse et s'il faut transporter tout ce qui est nécessaire, retrouver cet îlot de nature intacte permet de fuir le monde des villes, compliqué et stressant qui constitue la vie normale.

La pourvoirie fait cohabiter le grand lac sauvage et le confort de la civilisation, même si parfois trop de confort nuit à l'expérience de la vie sauvage.

5.2. Hier et aujourd'hui pour vivre un moment hors du temps

Le territoire abrite les souvenirs des ancêtres, des générations précédentes et des moments passés en famille ou avec des amis. L'exploitation forestière, la route, la zone brûlée et la pourvoirie font du site un lieu occupé par les humains qui doivent au fil du temps partager ses ressources. Les regrets et la nostalgie sont un peu évoqués et le bon vieux temps de la vraie vie quotidienne en forêt est opposé à la vie d'aujourd'hui où il faut travailler pour vivre. La mine représentera aussi parfois l'anéantissement de ce passé, il faut en faire le deuil. Mais les visiteurs de demain pourront faire d'autres expériences.

5.3. Une quête individuelle de bonheur

Les personnes sont heureuses de leur(s) expérience(s) sur la Pourvoirie du Lac-Paul. Si on y vient d'abord pour la chasse ou pour la pêche, le bonheur dépasse largement l'activité elle-même. La sublime beauté du site est renforcée encore par des levers et couchers de soleil fabuleux. Parfois le lac est le miroir dans lequel se reflètent la forêt et le ciel. Les lacs, les îles, les baies, la rivière, la forêt sont magnifiques.

Les poissons pêchés, fumés, cuisinés et rehaussés par des sauces aux amandes ou aux champignons permettent des repas inoubliables. Les truites sauvages ont une saveur incomparable. Les repas bien arrosés que l'on prend avec des amis alimentent des moments d'intense bien-être.

Un voyage là-bas équivaut à une expérience de liberté qui se concrétise par un refus des contraintes. Certaines règles sont compréhensibles (les quotas), mais d'autres peuvent paraître trop contraignantes (les trottoirs en bois).

Contempler les flammes d'un feu, les vagues du lac ou le ciel étoilé procure un sentiment de paix, de sérénité et de tranquillité. L'absence de bruit, la solitude et le calme parfait invitent au silence et au respect. L'ambiance est propice au ressourcement. On oublie le stress, on s'évade et parfois même on se recueille et on se reconnecte avec soi-même. Ici, il ne faut rien faire hormis l'essentiel : on peut être seulement. Ici, on fait le vide comme on fait le plein.

5.4. Une quête sociale d'éthique

À ces retrouvailles avec soi s'ajoute un fort sentiment de lien avec la nature. La nature peut pour un temps habiter celui qui passe et édicter les règles de vie. Ce sentiment particulier d'être chez soi est vécu comme une chance et il induit la conscience de la responsabilité humaine dans la nature : ne pas gaspiller le poisson, discipliner ses comportements, développer de l'empathie pour ce qui vit. Cependant si on aime la nature, on n'aime pas toute la nature : les meuniers noirs, les fourmis et les maringouins, on les préfèrerait inexistantes.

Toutes les activités humaines ont un impact sur l'environnement et sur les autres humains. Il faut en prendre conscience et exercer une responsabilité incontournable en « civilisant » les comportements : protéger ce qui est là, partager les ressources, faire le moins de dégâts possible, les faire en connaissance de cause et sans compromettre la pêche future, réparer ce que l'on peut et développer des connaissances avec l'argent de l'exploitation minière pour pouvoir renoncer plus tard à une autre mine et enfin s'interdire de faire des choses irrécupérables. Tous les humains sont des prédateurs, on doit tuer l'animal afin de se nourrir. Il faut cependant trouver un équilibre : comprendre les activités humaines avec leurs tenants et aboutissants permettrait d'éviter la surconsommation sans pour autant renoncer à manger de la viande. C'est la même chose pour l'exploitation des ressources, l'être humain doit être conscient de ses responsabilités, qu'il soit promoteur d'une mine ou consommateur d'un de ses produits. La pourvoirie doit être un modèle et elle l'est déjà (le tri des déchets, le respect des quotas de pêche).

Isolé dans le bois, le besoin de l'autre humain se fait sentir avec acuité. L'accueil très chaleureux à la pourvoirie, le fait de pouvoir parler de personne à personne, d'être (re)devenu intime avec les personnes choisies permettent de vivre des expériences humaines fondatrices. La nécessité de partager le territoire et la vie avec les autres et de trouver un équilibre avec la nature va jusqu'à la conscience de la nécessité de travailler avec les compagnies au lieu de les fuir. Si les liens tissés avec les autres là-bas se disloquent, le deuil est difficile.

5.5. La mine : ambivalence et incertitude

Rationnellement, la mine n'aura pas un impact majeur : une détonation à midi, un trou minuscule à la grandeur du territoire québécois qui ne sera pas visible du lac. Le territoire de la pourvoirie n'abrite pas d'espèces en danger et la compagnie minière est respectueuse des autres acteurs du territoire. La mine permettra la création de nombreux emplois et la pourvoirie fait vivre trois personnes.

Mais l'activité minière est détestée et c'est un problème d'acceptabilité sociale bien plus qu'un problème d'environnement auquel on peut remédier en faisant les investissements nécessaires. L'impact sur les sentiments est majeur : c'est un trou monstrueux, symbole d'une société de consommation honnie. Les expériences vécues là-bas vont disparaître avec le site tel qu'il est aujourd'hui. Le bruit lié au transport et à la machinerie, la lumière et la poussière vont probablement changer l'expérience vécue à la pourvoirie. L'augmentation du trafic sur la route va la rendre plus dangereuse. Mais tout cela se passe loin et affecte donc peu de monde.

Par ailleurs, l'impact réel de la mine est surtout très incertain : l'exploitation n'a pas encore commencé et si l'on peut prévoir certaines choses (le bruit), on ne peut pas déterminer aujourd'hui leur ampleur ou leurs conséquences à long terme en lien avec les changements climatiques par exemple.

L'utilisation du phosphore pour l'agriculture rend l'exploitation de cette ressource souhaitable, mais il reste des questions sur le caractère indispensable de cet intrant dans les champs. La mine permettra de nourrir les humains, mais il serait important de trouver une autre solution pour plus tard.

Des investissements importants ont été faits dans la pourvoirie au fil du temps pour pouvoir la maintenir, la mettre au goût du jour, l'agrandir et la rendre plus confortable. La mine peut être un avantage pour la pourvoirie : elle peut apporter la sécurité médicale par exemple. Le maintien de la pourvoirie est indispensable pour contrer le braconnage. Et pour la maintenir, il faudra probablement se résoudre à en modifier la vocation : visiter la mine par exemple pourrait convenir à certains villégiateurs. Combiner le potentiel minier et le potentiel récréotouristique est un défi à relever pour montrer que si on a besoin de la mine, on doit aussi accepter ses inconvénients et se comporter dans la nature de manière responsable.

6. Interprétation symbolique des récits

L'analyse de contenu proposée dans la partie précédente et mettant en relief des catégories transversales aux récits est une première approche. Avec l'interprétation symbolique l'investigation rejoint les couches plus profondes de l'inconscient individuel et même collectif (si on accepte ce terme jungien comme Girard, 1991). L'interprétation permet de saisir l'essentiel ou même le « radical » (de racines) transversal aux récits en termes de symboles.

S'interroger sur la symbolisation du réel n'est évidemment pas s'interroger sur la « vérité de faits ». En dehors de ce qu'est une forêt de manière tangible, elle *signifie* aussi : les participants à la recherche nous ont très peu parlé de la composition végétale de l'île ou de la diversité des plantes vasculaires... Ils nous ont parlé de ce qui se passe dans leur esprit, ou dans un terme un peu plus commun dans leur imaginaire. Ils nous ont parlé de ce que signifient pour eux le ou les séjours qu'ils ont passés là-bas, ce qu'ils y ont vécu.

Les lecteurs peu familiarisés avec l'interprétation des symboles peuvent passer directement aux recommandations, comme on peut se passer parfois des mécanismes fins et compliqués de l'analyse statistique pour comprendre les conclusions d'une étude sur la qualité de l'eau ou le cheminement expérimental qui a permis de classer une espèce animale dans la catégorie des espèces menacées. La vie imaginaire dans la nature n'est pas un objet, c'est un phénomène qui ne peut être connu que si une personne en parle. Analyser ce phénomène en terme statistique contribuerait à le dénaturer. Sans l'analyse interprétative que le lecteur trouvera dans ce chapitre, les recommandations paraîtront peut-être moins reliées aux récits.

L'imaginaire relève de la subjectivité. Il importe de reconnaître cette spécificité pour trouver certaines clés d'interprétation et les « découvrir » (enlever le voile de rationalité qui les recouvre). Dans l'imaginaire singulier d'un individu séparé se retrouvent les bribes des riches imaginaires collectifs qui traversent le temps et les cultures. S'ils restent sans mot, ils ne peuvent être pris en considération dans les décisions. S'intéresser ainsi aux racines de l'imaginaire collectif ne permet pas de comprendre toute la réalité humaine, seulement celle qui est de l'ordre du symbolique. Nos interprétations ne recouvrent donc pas toute la réalité de l'installation d'une mine sur le territoire du Lac à Paul. Mais elles permettent d'éclairer les décisions dans la complexité de la nature humaine.

Le travail herméneutique (interprétatif) a une portée pragmatique, ce que Gadamer *et al.* (1990) d'ailleurs voit dans toute forme de réflexion philosophique. Un regard nouveau sur une réalité change cette réalité même. Les interprétations présentées dans cette partie serviront

donc à bâtir des recommandations qui ne seront donc pas simplement une transcription des prescriptions émanant des participants à l'enquête, même si elles s'appuient aussi sur leur vécu en lien avec la Pourvoirie du Lac-Paul.

Trois symboles importants liés à d'autres qui les renforcent nous semblent sous-jacents aux différents récits.

Comme nous l'énoncions dans le chapitre précédent, les interprétations liées à la mine que nous présentons ici viennent plutôt de nos lectures puisque nous n'avons pas, selon nous, suffisamment d'information dans les récits pour pouvoir faire des liens évidents. Les deux autres symboles que nous avons choisis de mettre en exergue sont : le paradis et l'île. Comme si entre le paradis et la mine de l'humain avec ses techniques venait s'interposer l'île dans ce qu'elle apporte comme possibilité et renouveau.

6.1. Le paradis

Les entrevues dans leur ensemble sont très explicites sur ce point, la Pourvoirie du Lac-Paul est un paradis à bien des égards. Le jardin d'Éden, commun à beaucoup de cultures est un symbole que l'on retrouve dans les religions monothéistes, dans la religion hindoue, le bouddhisme, en Chine, chez les Grecs anciens et dans la tradition celte (Chevalier *et al.*, 1982).

Dans le cas des services spirituels rendus par le Lac à Paul, c'est le territoire même de la pourvoirie qui est considérée comme un paradis, mais évidemment le symbole du jardin d'Éden est plus une question d'état qu'une question de lieu. L'état édénique est un état central, à partir duquel peut se faire l'ascension spirituelle le long de l'axe terre-ciel. C'est un état d'indifférenciation par exemple entre le bien et le mal. Il n'y a pas de contradiction : on retrouve un équilibre harmonieux entre la solitude et les liens avec d'autres humains. On peut parler des choses simples (la pêche, l'essentiel de la vie) et avoir des discussions intimes profondes.

Au paradis, pas besoin de travailler pour se nourrir, tout arrive facilement et sans effort. Le paradis, « Nous entendons par là le désir de se trouver toujours et sans effort au cœur du monde de la réalité et de la sacralité, et en raccourci, le désir de dépasser d'une manière naturelle la condition humaine et de recouvrer la condition divine; un chrétien dirait : la condition d'avant la chute. » (Mircea Eliade, dans Chevalier *et al.*, 1982, p. 729)

Les divins délices paradisiaques enchantent les sens : odeur enivrante, beauté merveilleuse, sons mélodieux (même si ici, c'est le silence le plus souvent, il y a quand même le bruit des vagues et le chant des oiseaux), poissons savoureux et lien intérieur avec soi-même. « De même que le jardin paradisiaque est peuplé d'arbres, de plantes et d'eaux vives, de même les hautes

connaissances et les dons infusés par l'intellect et par l'âme sont le jardin de la claire perception intérieure » (Chevalier *et al.*, 1982, p.730).

Le territoire de la pourvoirie n'est évidemment pas un site vierge, cependant dans l'imaginaire, ce « détail » est sans importance parce que les humains peuvent y vivre une expérience de naturalité telle que la décrit Cronon (1995) : s'approvisionner directement des ressources fournies par la nature (chasse et pêche surtout), avoir le sentiment de la liberté, de l'autonomie et de l'autarcie⁷. Comme les participants à la recherche l'ont bien décrit, ils sont en quête individuelle de bonheur, de calme et de sérénité et apprécient l'absence des problèmes compliqués et stressants de la vie quotidienne. « Les gens sont bien quand ils viennent à la pourvoirie et ils sont encore mieux lorsqu'ils repartent. Y sont comme, plein d'énergie après pour retourner au travail. » (entrevue 3, lignes 21-23)

Les repas délicieux sont obtenus sans effort et on les partage à quelques-uns ou dans une communauté plus large. « Le soir on va se faire un souper de roi dans le chalet en se tapant une ou deux bouteilles de vin, pis on va profiter de la vie. » (entrevue 4, lignes 429-430) Le repas est ainsi un moment de convivialité valorisé par la plupart des participants comme si on vivait « selon les vraies valeurs » (entrevue 3, plusieurs fois). « On mange tout le temps ensemble, c'est ça la communauté qu'on parle. » (entrevue 3, lignes 225-226)

C'est au paradis que peuvent avoir lieu ces « pêches miraculeuses » (entrevue 7, ligne 74) que l'on fait avec plaisir dans une eau pure, symbole de vie. Le poisson sauvage pêché dans les lacs et la rivière est toujours présent en quantité et en qualité (Entrevue 6, plusieurs fois). Le poisson inépuisable est un symbole d'abondance (Girard, 1991). Et, le poisson et l'eau sont si associés dans l'imaginaire qu'ils deviennent les homologues symboliques l'un de l'autre (Girard, 1991).

Comme nous l'avons déjà montré dans le cadre théorique et selon Cronon (1995), les personnes vivant en milieu urbain qui gagnent bien leur vie peuvent se permettre d'apprécier des moments privilégiés hors du temps dans la nature : ils peuvent associer leurs activités aux loisirs (« vacances » : entrevues 5 et 7) et ils peuvent se payer ce luxe. Le mythe contemporain de la nature sauvage signifie le besoin de retour aux sources, aux racines dans un paradis que l'on a toujours imaginé perdu, mais qui s'offre à nous par petites touches comme un souvenir de la nuit des temps.

Bien sûr, il s'agit d'un symbole que l'on vit à fond pendant un temps limité et sur l'île, le ponton pour arriver à destination accentue encore la différence entre le jardin d'Éden et « la vie normale », celle où l'on ne peut être que des humains d'une grande banalité, qui travaillent

⁷ Il s'agit d'un vécu, pas d'une réalité tangible. Il suffit de penser aux prouesses technologiques (routes, transport, bateaux, etc.) et aux investissements en argent consentis par les villégiateurs pour s'en convaincre.

sans plus penser à leurs besoins spirituels. « J'avais pu le temps de penser à rien, mais, je me dis... qu'à me bercer devant un lac de même, oui, je vais me remettre à penser à ces choses-là, à lire, ce que je fais pu. » (entrevue 2, lignes 557-559)

Et nous insistons : nous sommes bien dans le domaine de l'imaginaire collectif propre à l'espèce humaine. Que le paradis soit de l'ordre de l'imaginaire n'en fait pas un sentiment inexistant!

6.2. L'île

La circularité et la clôture de l'île en font un symbole de totalité et d'autarcie (Philippe, 2003). C'est un lieu de re-création, un endroit pour recommencer à neuf, retrouver des racines oubliées et construire quelque chose de nouveau. « L'île produit des rêves de fondation, des fantasmes de renouveau, de récréation du monde et de soi » (Philippe, 2003, p. 7). Une île au début vide : « il n'y a rien » disent plusieurs participants, est peu hospitalière ou rudimentaire. L'humain peut y commencer son histoire, y laisser sa trace. Il peut dans l'imaginaire toujours recommencer cette histoire.

L'île de la pourvoirie c'est un îlot d'humanité dans une contrée éloignée et sauvage. L'île aménagée offre un minimum de confort (un certain confort) et ça suffit : « Par contre y ont commencé à faire des trottoirs en bois. J'sais pas si vous avez vu... ça la dernière fois, ça existait pas, là c'est rendu là, on commence à s'écarter un petit peu du camp sauvage pour se ramener trop près de facilités jusqu'à ça va ressembler un peu trop à la ville tantôt là... » (entrevue 6, lignes 375-378) Ou bien, elle offre un maximum de confort (un confort certain) et c'est ce qui la rend attrayante. « Tu débarquais les pieds sur le quai, tu laissais toute là. C'était beaucoup plus simple, t'apportait juste tes vers [...], à part de ça le restant, ça restait toute là. Que ça c'est encore moins d'ouvrage, t'apportait juste tes truites, pis ils les arrangeaient pis ils les faisaient congeler. » (entrevue 7, lignes 615-618)

L'île offre une humanisation suffisante de la nature pour que les humains puissent y vivre une expérience du sauvage, sans le danger que représente aussi la nature. Elle est d'autant plus humaine qu'elle ne laisse aucune place aux animaux dangereux, naturellement absents de ce petit territoire sécuritaire.

L'île n'est pas un jardin d'Éden : il faut y organiser la vie alors qu'au paradis, nul travail n'est nécessaire, tout va de soi. C'est pour cela que symboliquement, l'île devient le lieu de tous les possibles de l'histoire de l'humanité que l'on peut réinventer à chaque visite.

« Dans *L'île mystérieuse* de Verne, les enfants reparcourent littéralement toute l'histoire technologique de l'humanité, jusqu'à ce que la métallurgie, la chimie et même l'électricité soient maîtrisées! » (Philippe, 2003, p. 8)

Une île est un microcosme : on y revit en petit l'histoire de l'humanité. La conquête de l'île a débuté par la construction des chalets, des infrastructures nécessaires à la vie (panneaux solaires, éléments même rudimentaires d'horticulture et d'élevage, trottoirs...), l'homme passe de la vie passive et romantique au paradis à la prise en charge de lui-même par lui-même. Cette activité le rend conscient de lui-même et du monde et la colonisation d'une île liée à des activités transformatrices de l'environnement signifie aussi le développement de la spiritualité : la connaissance de soi dans la solitude, l'indispensable lien avec les autres et avec ce qui dépasse l'humain. « Donc pourquoi j'aime ça, c'est pour être plus dans mon intérieur à moi. » (entrevue 2, lignes 578-580)

La colonisation d'une île renvoie ainsi à la complexité humaine : être de raison, de techniques et de spiritualité. Au paradis, il n'est pas nécessaire de connaître la différence entre le bien et le mal, mais sur l'île, en prenant conscience de lui-même, l'humain devient libre et imagine des pourquoi et des sens au monde. Il invente l'éthique, la religion et la philosophie. Le lien avec les autres (humains et non-humains) induit la production d'une éthique et permet la transmission des connaissances d'une génération à l'autre : « ...t'as comme pas le choix. T'es pas en ville, t'es loin de tout, t'as toujours besoin de tout le monde. Tu sais pas quand est-ce que tu peux avoir besoin de quelqu'un. » (entrevue 1, lignes 227-229)

6.3. La mine

L'activité minière c'est l'actualisation du mythe prométhéen de puissance et de maîtrise du monde par excellence. La mine consiste à exploiter ce qui dans la nature se cache le plus. « Mais si la nature se cache, n'aurait-elle pas ses raisons? Ne voudrait-elle pas ainsi nous protéger des dangers qui nous guettent, lorsque l'ayant dominée et maîtrisée, nous serons menacés par nos propres progrès techniques? » (Hadot, 2004, p. 153)

Les choses nuisibles sont enfouies au plus profond de la terre, les recherches conduiraient les humains à leur propre perte. Torturer la terre pour lui arracher ses trésors fait courir tant à la nature qu'à l'homme de grands dangers (Hadot, 2004). « Les mines sont haïes. Et haïes avec un grand H [...] maudit qu'ils sont fins les géologues quand ils font de la science... pis quand ils cherchent une mine, ils sont pas fins. » (entrevue 2, lignes 19-20 et 27-28)

« Avec la mine, nous entrons matériellement dans le conflit nature/culture. [...] le fait pour un peuple de surmonter ses craintes au point de pouvoir organiser rationnellement l'ouverture de la Terre témoigne d'un changement radical dans sa conception de la nature » (Frioux, 2001, p. 69).

La pénétration de la Terre est chargée de symboles angoissants :

Dans la perspective de la décadence humaine après l'âge d'or, Ovide avait reconnu dans ces techniques (creusement de galeries souterraines) une caractéristique de l'immoralité totale des hommes de l'âge de fer : « L'homme ne se contenta plus de demander à la terre féconde les moissons et les aliments qu'elle lui devait, mais il pénétra jusque dans ses entrailles; il en arracha ce qu'elle y avait caché [...]. Bientôt le fer pernicieux et l'or, plus pernicieux que le fer, parurent au jour. À leur suite parut la guerre. » (Hadot, 2004, p. 153)

La mine est le symbole de l'anéantissement de la végétation et des racines, et donc d'un passé qui sera pour toujours révolu. « Et boum! Dès la première explosion, nos vies anciennes s'effriteront dans l'espace du vide » dit un habitant de Malartic (BAPE, 2009).

« On va arrêter de se leurrer et dire que c'est réparable. C'est pas vrai hein, tu coupes des épinettes grosses de même, elles repoussent pas en 10 ans, non » (entrevue 5, lignes 64-66).

Et pourtant « c'est pas un péché mortel de faire une mine » (entrevue 2, ligne 37). La mine c'est aussi la certitude d'un confort accru : le fer pour l'agriculture par exemple : « Quant à la "naturalité" de l'agriculture opposée au caractère impie de la mine, Agricola⁸ réplique : "pour défendre les métaux, je citerai le poisson que nous capturons, bien qu'il soit caché et dissimulé dans l'eau et même dans la mer. Il est bien plus étrange que l'homme, animal terrestre, fouille l'intérieur de la mer que les entrailles de la terre." Et de conclure que l'activité minière est au moins aussi ancienne et utile que l'agriculture, qui d'ailleurs serait bien en peine sans l'aide des outils de fer ou de bronze » (Frioux, 2001, p. 70).

S'enfoncer dans les entrailles de la Terre ou dans le royaume d'Hadès, dieu grec des ténèbres, c'est un peu l'envers de s'élever vers le paradis. Le monde chtonien, c'est le bas par opposition au haut, où se trouve le monde divin, c'est la terre sous son aspect interne et obscur (Chevalier *et al.*, 1982). L'enfer, c'est le règne des ténèbres, du froid ou de l'insupportable chaleur, de la terreur, des tourments, des châtements et de la mort. Alors qu'au paradis règnent la lumière, la joie, la liberté, la sécurité et le bien-être parfait sans effort. La mine peut donc signifier les abysses, la descente aux enfers, la noirceur dont on ne revient pas comme Eurydice qu'Orphée ne pourra revoir au grand jour malgré son désir et ses promesses.

La mine ce sera un « trou monstrueux » (entrevue 5, ligne 185) anéantissant la vie. Elle est comme l'envers du lac plein de vie toujours renouvelée : « y'a une frayère au lac Paul qui est considérée comme l'une des plus grosses frayères naturelles » (entrevue 4, ligne 36). Le lac est un creux plein de vie, alors que la mine est un creux plein de vide.

⁸ Georgius Agricola (George Bauer) (1494 – 1555). Savant allemand, père de la minéralogie et de la métallurgie. A écrit *De Re Metallica*, qui porte sur les techniques de la mine et le travail du métal.

La mine, le grand trou monstrueux qui rejoint le royaume des morts, c'est aussi l'envers de l'île, terre émergente de l'eau, elle-même symbole matriciel duquel sort toute vie.

Mais la mine en soi, ce n'est pas le mal : « Pourtant, qu'est-ce qu'on donne à la société, c'est ce que le monde a de besoin. Ils ont tous besoin d'un char et d'un téléphone, et ça ça vient tout de la terre » (entrevue 2, lignes 29-31). Même symboliquement, la mine signifie la force de l'humanité dans sa capacité à choisir ce qu'elle devient : « Car de quoi s'agit-il dans l'extraction et la métallurgie? De passer des expériences intimes, religieuses, qualitatives de transmutation de la nature, à une conversion massive et systématique de la nature en outils et énergie. [...] La culture devient le rêve éveillé de l'humanité, un rêve autonome, et ce rêve commence dans l'obscurité d'une mine. » (Frioux, 2001, p. 69)

Nous pensons que « plus nous creusons loin pour trouver les racines du problème, plus les solutions seront enracinées profondément » (AVEC, 2011, p.27). Et c'est donc en nous appuyant autant sur les récits et les catégories que sur ces symboles profondément inscrits dans l'inconscient collectif, que nous proposons nos recommandations à la section suivante.

7. Recommandations

Nous proposons ci-dessous les quelques idées qui nous sont venues pendant la phase de recueil des informations et pendant la phase d'interprétation symbolique des récits de ceux qui ont bien voulu prêter un petit bout de leur vie à une recherche si peu usitée.

Malgré le fait que la pourvoirie va nécessairement changer parce que son environnement sera transformé avec l'exploitation minière, nous proposons de maintenir l'offre de forfaits de chasse et de pêche (peut-être temporairement) et de lui donner une autre vocation en faisant de l'île un lieu de diffusion de connaissances sur les différentes façons dont les humains ont occupé la zone de la forêt boréale au fil des siècles. Nous proposons aussi de mettre l'accent sur le nécessaire renouvellement de l'éthique de l'environnement aujourd'hui et sur la spiritualité vécue en lien avec la nature.

Nous ne pouvons évidemment pas nous prononcer sur le caractère rentable ou pas des activités proposées : notre étude n'a pas porté sur ces aspects et nous ne sommes pas compétentes pour statuer sur ce sujet. Nos propositions restent donc à étudier dans leur complexité. Cependant, même si les activités elles-mêmes étaient peu rentables, le lien qu'elles permettraient d'établir entre la nature et la mine est peut-être un apport éthique et social qu'un jour la compagnie minière pourrait se permettre d'offrir. Démontrer que les activités humaines peuvent coexister en forêt en s'enrichissant l'une l'autre est en effet, comme le suggère le symbole de l'île, le début d'une nouvelle conception de la relation de l'homme à la nature : un partenariat, une réciprocité.

7.1. Maintenir la pourvoirie sur l'île

Les différentes sources de bruit liées à l'activité minière (extraction, concassage, transport...) risquent de retirer à la Pourvoirie du Lac-Paul ses attraits pour certains villégiateurs. Mais il n'est pas établi cependant que le bruit parviendra jusqu'à l'île et le déboisement provoqué par l'extraction du minerai n'y sera pas visible.

Si le bruit du concasseur, du transport, des machines qui opèrent sur et dans la fosse, si les alarmes sonores des camions et le dynamitage quotidien sont à peine perçus de l'île et si les bâtiments ne sont pas vus à partir des lieux de pêche et si l'activité minière n'a pas d'impact sur les frayères et sur les poissons, il n'y a pas de raison que la pourvoirie ne propose plus les séjours et forfaits de pêche comme cela se pratique aujourd'hui. Par contre, pour les activités de chasse, les gestionnaires de la pourvoirie devraient demander une extension parce que les

activités minières vont occuper une grande partie du territoire et que les animaux vont évidemment tenter de trouver ailleurs habitat et nourriture.

Cependant, même si les activités sont proposées, rien ne garantit que les clients choisiront cette pourvoirie parmi toutes les autres, s'ils savent qu'elle est proche d'activités humaines intenses qu'ils souhaitent justement fuir pour vivre dans la forêt « sauvage » un moment d'intense bonheur dans le calme et la tranquillité.

7.2. Une autre vocation : recréer des racines

Si notre première recommandation est de maintenir la pourvoirie et ses activités actuelles, nous pensons qu'il faudrait en même temps lui donner une autre vocation qu'un lieu dédié aux seules activités de chasse et de pêche. Des forfaits à thèmes pourraient par exemple attirer une clientèle différente de celle habituée aux voyages de pêche ou de chasse habituels.

La pourvoirie pourrait innover et proposer des forfaits permettant de recréer dans les souvenirs de ceux qui y participeront le cheminement de l'humanité dans la forêt boréale des chasseurs – cueilleurs à l'époque contemporaine. Une île est un microcosme : on peut y revivre en petit l'histoire de l'humanité.

Les participants pourraient apprendre :

- Comment les chasseurs-cueilleurs autochtones vivaient dans l'environnement de la forêt boréale. Un tipi ou une habitation ronde pourrait être installé sur l'île, elle contiendrait des éléments à déterminer avec des Autochtones qui présenteraient de manière intéressante leur vraie vie dans les bois hier et aujourd'hui. Ajouter la cueillette des plantes comestibles et condimentaires aux activités de chasse et de pêche serait intéressant.
- Comment des agriculteurs sont parvenus à vivre dans un environnement boréal caractérisé par la rigueur du climat et un hiver long. On peut envisager la mise en place et la visite d'un potager contenant des légumes résistants bien au froid et des légumes adaptés pour résister au froid : la main de l'homme dans l'agriculture est une nécessité. Le parcours pourrait faire le lien avec le point suivant (la mine) en montrant comment l'utilisation responsable d'engrais permet à la terre de produire ce qu'elle ne donnerait pas naturellement.
- Comment des forestiers et des mineurs ont pu et peuvent encore vivre des arbres et du sous-sol. Des visites de coupes forestières et de la mine peuvent certainement être envisagées. Une information sur l'utilisation du bois dans la vie quotidienne et sur tout

ce que les personnes ont emporté avec elles et qui ont été produit grâce à l'extraction minière pourrait être organisée.

- Et enfin comment les villégiateurs d'aujourd'hui viennent chercher dans la nature la sérénité et le ressourcement qu'ils ne trouvent pas en ville et dans leur environnement de travail quotidien. Les villégiateurs sont parfois agriculteurs, parfois ouvriers, parfois forestiers, parfois banquiers, commerçants et professeurs... Et tous peuvent devenir pour une fin de semaine chasseur – cueilleur par loisir, horticulteur du dimanche et visiteur de grands chantiers! Cueillir des champignons et des bleuets, apprendre que les couleuvres sont inoffensives, reconnaître les oiseaux... ce type d'activités permettrait de diversifier l'expérience.

Dans l'histoire les activités cohabitent évidemment. Que serait l'agriculture sans le fer et la villégiature sans la pêche ou l'agriculture? Et bien évidemment les chasseurs-cueilleurs avaient une vie spirituelle en lien avec la nature. Nous ne voyons pas ces quatre activités comme des « âges » de l'humanité comme si pêcher aujourd'hui était « régresser » à un âge plus primaire. Il s'agit des différentes manières développées par les humains, parfois de manière successive, parfois de manière concomitante pour actualiser leurs multiples potentialités dans la nature. Nous sommes les héritiers de toutes ces manières : ce sont nos racines.

L'île permettrait de prendre connaissance de ces activités, pas de les pratiquer ou du moins pas toutes : il faut sortir de l'île pour chasser et même pour pêcher et il n'est pas possible de créer un jardin potager pendant un séjour de 3 ou 4 jours. Des panneaux d'interprétation pourraient dès lors permettre aux visiteurs de découvrir leurs racines en même temps qu'ils se promènent sur l'île par exemple. Les murs des chalets pourraient être des supports de transmission de savoirs : le type d'arbre utilisé pour les fabriquer, d'où vient la porte en aluminium, à quoi sert le phosphore en agriculture... Par contre, le territoire agrandi de la pourvoirie permettrait certainement de pratiquer au moins la cueillette de plantes comestibles et condimentaires, de champignons et de petits fruits. L'activité de cueillette exigerait que les gestionnaires sur place soient suffisamment formés à leur identification.

L'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui sur la terre, une île perdue dans l'immensité du cosmos. Il a en propre de pouvoir décider de ce qu'il est et de ce qu'il devient, pense Heidegger (Dulau, 2008). Le microcosme de l'île où se trouve la pourvoirie peut être un endroit symbolique pour refaire le parcours de l'humanité en forêt boréale pendant quelques jours et devenir ainsi plus conscients de notre spécificité dans la nature et de notre responsabilité. Parce qu'aujourd'hui, « aussi étrange que cela sonne, il faut aimer les sciences, les techniques, les marchés, bref l'artificiel d'une Terre dont il faut apprendre à renouveler la face. Prométhée nous sommes, Prométhée nous devons continuer à être (Latour, 2008, p. 11).

La colonisation de la forêt boréale par ceux qui nous ont précédés est une chance pour ce que nous sommes devenus. L'objectif d'un parcours historique de transformation de l'environnement serait de réactiver le souvenir des générations antérieures et de faire honneur à leur créativité. Ainsi, nous proposons de faire sur l'île ce qui va « compenser » pour ce que la mine va contribuer à perdre : des racines, des souvenirs. S'enraciner là dans l'expérience de l'humanité, c'est offrir symboliquement s'entend, de nouvelles racines comme contre-don à toutes celles que la mine aura arrachées.

Prendre le flambeau en réinventant une éthique de l'environnement adaptée à la puissance que nous avons développée sur la nature est une manière adéquate de rendre hommage à nos prédécesseurs et de commencer à aimer ce que nous sommes parce que nous faisons bien ce que notre essence même nous amène à faire : inventer des techniques (Dulau, 2008).

Heidegger fait de la technique ce qui révèle (en partie) le propre de l'homme. Sa seule caractéristique par rapport au reste de la nature, c'est de pouvoir définir ce qu'il est. « Il a à être, là où les animaux et les dieux sont. Son être est ainsi d'emblée marqué par le sceau du devenir, de la transformation et du changement [...]. Il peut être ce qu'il veut, là où les animaux sont tout ce qu'ils peuvent. » (Dulau, 2008)

7.3. Un lieu d'apprentissage : l'éthique de l'environnement aujourd'hui

Au paradis, il n'est pas nécessaire de connaître la différence entre le bien et le mal, mais sur l'île, en prenant conscience de lui-même, l'humain devient libre, il imagine des pourquoi et des sens au monde, il inscrit sa spécificité dans la nature en organisant son environnement et il invente l'éthique.

L'éthique postule un raisonnement qui a pour but de déterminer ce qui est plutôt de l'ordre du bien et ce qui serait plutôt de l'ordre du mal. Aujourd'hui, on préfère l'expression : ce qu'il convient de choisir dans les circonstances pour que la conduite soit le plus en accord possible avec des valeurs annoncées et participe à une société souhaitable.

Il ne faut pas confondre une signification symbolique avec une décision d'ordre éthique. Même si l'on considère que l'extraction du phosphore est indispensable aujourd'hui pour assurer une agriculture nourricière de l'humanité, la mine est et restera, quoi qu'on puisse en dire, un symbole lié aux enfers et à la mort. Et que la mine soit un symbole aussi noir, ne fait pas de l'extraction minière une conduite qui serait de l'ordre du mal.

Pour renouveler l'éthique en lien avec la nature, il convient de raisonner autrement la relation occidentale classique à la nature marquée par son anthropocentrisme et qui fait de l'humain le

maître ou parfois l'intendant d'une nature-objet corvéable à merci pour la satisfaction de ses besoins à lui, des plus élémentaires aux plus futiles.

L'éthique de partenariat avec la nature postule une coexistence possible entre tout ce qui constitue la nature et tout ce qui compose l'humain. Nous devons vivre selon notre « nature » : une espèce qui invente des techniques, développe la conscience et la responsabilité. Mais nous pouvons le faire mieux et pour cela revisiter notre relation au monde : nous ne vivons plus au paléolithique ou au néolithique : notre monde a changé, notre éthique doit aussi changer. La coexistence se base sur un copilotage (Huybens, 2009; Morin, 2007). La nature n'est jamais « rien », elle réagit à notre agir (par exemple, les changements climatiques sont des « actions » de la nature à nos choix de produire des gaz à effet de serre). Sa « réaction » la met d'office en situation de copilotage. Elle ne se venge pas, elle n'est pas en colère, comme elle n'est pas douce et aimante, elle n'est ni mère, ni marâtre. Elle est un copilote aveugle et muet.

L'éthique ne se trouve pas dans la nature, sauf si nous l'y mettons. La vie s'autorégule sans conscience, sans vengeance, sans récompense, sans autre finalité que de se maintenir sous toutes les formes que le hasard et les mécanismes de l'évolution des espèces permettent. La nature est pur don aveugle et elle ne demande rien en retour. Cependant, nous pouvons donner en retour.

Le partenariat dès lors est à inventer par l'humain qui décide d'une sorte de contrat avec la nature et engage avec elle une relation de réciprocité : quand il prend quelque chose, il rend quelque chose. Parfois il s'agit de rendre en monnaie de signes (symboles – Serres, 1990) comme le faisaient les Amérindiens en exposant les os des captures sur les arbres pour montrer à l'esprit de l'animal que le rituel avait été respecté. Aujourd'hui, on pourrait rendre en responsabilité, en enseignement, en créativité, en empathie. Le contre-don à la nature peut aussi se faire de manière factuelle : une compensation pour les gaz à effet de serre émis, une plantation d'arbres pour compenser tous ceux qu'on va couper, rendre la vie à un lac qui s'eutrophise naturellement... Il ne s'agit pas de faire comme la nature comme si nous n'étions pas là : nous sommes là. La créativité humaine est un grand atout. Dans une éthique de l'environnement renouvelée, les humains ont le devoir d'organiser un partenariat qui soit bénéfique autant à la nature dans son ensemble qu'à tous les humains.

Par exemple, et comme l'a fait remarquer un des participants à l'enquête, il serait « mieux » de consacrer une partie des revenus de la mine à la recherche d'autres moyens de fertiliser les sols. Détruire d'autres lieux n'est peut-être pas nécessaire si nous trouvons des solutions innovantes pour nourrir les humains. De toute manière, les ressources en phosphore sont limitées sur la terre. Trouver d'autres solutions est une manière d'organiser ce partenariat : la nature par l'intermédiaire des revenus de la mine et les humains avec leurs recherches contribuent

ensemble à trouver des solutions moins destructrices pour la nature et tout aussi bénéfiques pour les hommes.

L'éthique n'enjoint jamais d'occulter les impacts négatifs d'une conduite choisie : la compensation carbonique par exemple ne gomme en aucun cas les conséquences sur la nature d'un « trou monstrueux ». Cependant, humaniser l'humanité dans ses relations à la nature passe par le fait de considérer que nous sommes responsables parce que nous sommes libres et faisons des choix et qu'il nous appartient donc de minimiser, réparer ou compenser d'office, pour rien, même si c'est plus cher, même s'il n'y a pas de loi pour cela, les dommages que nous ne pouvons pas nous empêcher de causer. « C'est parce que nous avons rendu artificiels tous les détails de notre existence, et heureusement qu'il faut maintenant continuer à être plus artificiels encore. Le véritable péché n'est pas celui de créer, mais d'abandonner sa création à elle-même, de fuir avec horreur les conséquences inattendues de nos projets, et de prétendre [...] retourner à la maison pour cultiver son jardin et s'abstenir d'inventer » (Latour, 2008, p. 10).

L'éthique de l'environnement renouvelée c'est ce qui oblige moralement la conscience humaine à la culture de l'humanité et à son humanisation.

L'éthique en lien avec la nature change avec les cultures et au fil du temps. Les Amérindiens piégeaient des animaux pour leur viande et pour leur fourrure, mais ils avaient des rituels à accomplir pour que cette activité de donner la mort soit réalisée dans les règles de ce qui est « bien ». Nous ne prenons plus de telles précautions. Nous n'en prenons d'ailleurs pas beaucoup des précautions avec le vivant non-humain. Par exemple, il ne serait pas difficile d'apprendre à vraiment tuer le poisson quand on le sort de l'eau sans le laisser agoniser dans une barque ou sans le trainer accroché par la bouche à un crochet sur le côté d'une chaloupe. Nous devons tuer pour vivre, à cela il n'y a rien de mal, mais nous pouvons le faire en faisant honneur à ce que nous sommes : des êtres conscients et capables d'empathie. La vie est biophage. Que la truite « crie », comme le dit un de nos participants, devrait amener les pêcheurs à humaniser leurs comportements avec le poisson qu'il est par ailleurs « bien » de prendre plaisir à pêcher pour le manger.

Comment expliquer cela à la pourvoirie, sur l'île de tous les possibles... nous ne le savons pas encore, mais avec des gestionnaires éclairés et la volonté des responsables de la mine, cela devrait pouvoir se faire.

7.4. Un lieu pour vivre une spiritualité contemporaine dans la nature

La spiritualité est faite d'intériorité et de liens avec les autres. Elle s'exprime parfois en lien avec une surnature (dieu) et aussi en lien avec la nature. C'est ce dernier point qui nous occupera ici.

La pourvoirie peut être un lieu de ressourcement et de bien-être intérieur surtout si l'idée qu'elle est un paradis peut être maintenue. Toutefois, nous sommes bien conscientes que le bruit de la mine, s'il se faisait trop présent empêcherait la tranquillité et le calme inhérent à ce sentiment.

Le paradis est un endroit mythique que l'on peut vivre intensément sur la terre. L'île offre une humanisation suffisante de la nature pour que les humains puissent y vivre une expérience du sauvage, sans le danger que représente aussi la nature. En ce sens, elle peut être le symbole du paradis. Rappelons que ce n'est pas la nature sans l'homme qui fait d'un lieu le jardin d'Éden. L'île aménagée suffisamment pour le confort peut faire naître cette symbolique bien plus que la forêt boréale sans le moindre chemin, inaccessible et dangereuse : tout est simple et confortable au paradis, rien n'est contraint et rien n'est compliqué non plus. La liberté est importante pour vivre « comme » au paradis, la chasse, la pêche et la cueillette sont des plaisirs pour les villégiateurs contemporains et il est important que cela reste ainsi.

Une avenue pour accentuer l'idée de paradis est de favoriser les repas constitués à partir des plantes que l'on trouve sur place comme condiment ou dans des tisanes. Il est aussi possible d'imaginer la vente de petits pots ou de petits sachets que le villégiateur peu enclin à ramasser lui-même pourrait ramener à la maison.

En ce qui concerne la spiritualité vécue au paradis, il serait intéressant de multiplier⁹ les lieux où la contemplation de la nature est facilitée : manger le poisson après l'avoir cuit sur un feu de bois sur une plage à la nuit tombante, maintenir le lieu propre et beau, maintenir ce qui rend la vie plus facile (les trottoirs entre les chalets, l'électricité solaire, une prise en charge chaleureuse, des sentiers étroits et naturels sur le reste de l'île...), bref, évacuer le plus possible ce qui fait de la vie quotidienne une succession de complications inextricables.

Il serait aussi possible d'aménager sur l'île des endroits pour permettre à ceux qui le souhaitent de s'asseoir devant les plus fabuleux couchers de soleil, où devant le lac miroir qui renvoie toute la beauté du monde à l'envers... Identifier un endroit où un feu peut-être allumé la nuit en plein air (quand il n'y a pas de restrictions) pour apprendre le nom des étoiles ou simplement contempler le ciel nocturne. Les Perséides au mois d'août offriront des séjours merveilleux. L'odeur de la forêt remplit aussi les poumons d'air embaumé et l'esprit de pureté...

Le mot « spiritualité » n'est peut-être pas le plus adéquat : de nombreuses personnes relient cela à une religion qu'elles considèrent comme un reliquat d'un passé heureusement révolu. Peut-être vaudrait-il mieux mettre l'accent sur le bien-être ressenti dans le lien intime avec soi

⁹ Nous notons « multiplier » parce que bon nombre de ces idées sont déjà actualisées sur l'île.

et avec la nature ou toute autre expression à réfléchir. De toute façon, les conditions étant là, la plupart des personnes vivront ces moments spontanément.

Le ponton est un pont non permanent qui amène au cœur du symbole matriciel qu'est aussi l'île et qui permet d'en sortir grandi, de renaitre en quelque sorte après s'être ressourcé. La traversée même courte entre la rive et l'île est une occasion pour prendre du recul par rapport à la vie quotidienne stressante et pour s'y relier doucement lors du départ. Mais ce symbole n'a besoin d'aucun mot : il est déjà énoncé comme tel par certains participants à la recherche.

Toutes les activités devraient pouvoir rester libres et non contraignantes. Il importe cependant de prévenir les personnes que la nature aussi est « libre ». Les saisons rendent disponibles certains plaisirs à certains moments de l'année seulement : il y a plus de champignons en août et en septembre, pas encore de bleuets en juillet, les aurores boréales sont aléatoires et la lune n'est pleine qu'une seule fois par mois...

Conclusion

Le recueil et l'analyse herméneutique de récits de vie nous ont permis, conformément à notre hypothèse de départ, de formuler plusieurs recommandations concernant l'utilisation du Lac à Paul, en tenant compte des services spirituels et symboliques offerts par la pourvoirie et du territoire en général. Bien que les informateurs choisis aient tous un lien avec le Lac à Paul, ce que ce lieu leur apporte, que ce soit un sentiment de tranquillité, de liberté ou de bonheur, est vraisemblablement assez universel chez les humains en contact avec la nature. La plus grande particularité reste toutefois l'île au centre du lac Paul, sur laquelle sont basées toutes les installations principales, qui s'est révélée un symbole important dans notre recherche.

Les personnes qui recherchent uniquement les activités de pêche dans le calme absolu d'une nature qu'ils pensent intouchée ne trouveront pas au Lac à Paul ce qu'ils recherchent une fois que la mine sera en activité. C'est en tout cas fort probable. Ils iront ailleurs de facto. Ceci est certainement une raison suffisante pour repenser la vocation de la pourvoirie.

L'île est un lieu de re-création, un endroit pour recommencer à neuf, retrouver des racines oubliées et construire l'avenir : une éthique et une spiritualité inspirée de l'amour pour ce que nous sommes et pour la nature en même temps. Faire coexister au sein de la pourvoirie le ressourcement post-industriel, l'activité agricole ou forestière et industrielle lourde et la pêche-chasse-cueillette est tout un défi, mais nous pensons qu'il s'agit là d'une avenue nouvelle à creuser. Ainsi, l'île pourrait devenir un lieu mythique d'humanisation de l'humanité situé dans une contrée éloignée et naturelle et rayonnant par tous ceux qui auront pris plaisir à leur séjour.

Achetée d'abord pour pouvoir opérer la mine avec moins de contraintes, le maintien de la pourvoirie peut devenir un symbole de la cohabitation rendue possible entre des activités apparemment incompatibles. Si le bruit constant de la mine et de la route devenait trop présent, 24 heures sur 24, il est clair que la pourvoirie aura de la difficulté à se maintenir même si les activités proposées sont alléchantes et diversifiées. Mais seule la mise en activité de la mine permettra de mesurer l'ampleur de son emprise sur cet aspect.

Bibliographie

André, P.; Delisle, C. et Revéret, J.-P. (2010). *L'évaluation des impacts sur l'environnement : processus, acteurs et pratique pour un développement durable*, 3e édition, Montréal : Presses internationales Polytechnique.

AVEC (2011). *Environnement et justice sociale. Invitation à une spiritualité engagée*. En ligne : <http://www.centreavec.be/analyses/Etude%20environnement%20et%20justice%20sociale.pdf>

Bainton, N.; Ballard, C. et Gillespie, K. (2012). « The End of the Beginning? Mining, Sacred Geographies, Memory and Performance in Lihir », *The Australian Journal of Anthropology*, no. 23, p.22–49.

BAPE (1996). *Projet de construction de l'échangeur Brière sur l'autoroute 15 et d'une voie de desserte (Saint-Jérôme - Bellefeuille)*, rapport d'enquête et d'audience publique. Sur le site : <http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/rapports/publications/bape100.pdf>

BAPE (2007). *Projet de mine de fer du lac Bloom*, rapport d'enquête et d'audience publique. Sur le site : <http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/rapports/publications/bape250.pdf>

BAPE (2009). *Projet minier aurifère Canadian Malartic*, rapport d'enquête et d'audience publique. Sur le site : <http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/rapports/publications/bape260.pdf>

Barde J.P., (2005). *La nature a-t-elle un caractère sacré ?* Contribution au forum universitaire Boulogne Billancourt. Sur le site : <http://www.forumuniversitaire.com/Joumela/index.php/2013-03-05-23-28-06/actes-du-colloque-sur-l-environnement/105-colloque-sur-l-environnement-pour-que-la-terre-reste-humaine-la-nature-a-t-elle-un-caractere-sacre>

Barnes, B. (2009). « "Everybody Wants to Pioneer Something Out Here" : Landscape, Adventure, and Biopolitics in the American Southwest », *Journal of Sports and Social Issues*, vol. 33, no.3, p.230-256.

Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*, 3^e édition, Paris : Armand Collin, coll. « L'enquête et ses méthodes ».

Bouchard, N. (1995). *Sous l'inspiration de leur enfant : Interprétation théologique de cinq récits de vie de femmes devenant mères*, thèse de doctorat, Université du Québec à Chicoutimi.

Chevalier, J. et Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris : Robert Laffont/Jupiter.

Comité sur l'éducation au phénomène religieux (1999). *L'enseignement culturel des religions. Principes directeurs et conditions d'implantation*, Étude no.1 du Groupe de travail sur la place de la religion à l'école. Sur le site : <http://www.mels.gouv.qc.ca/REFORME/religion/etude1.pdf>

Comte-Sponville, A. (1998). « La quête de sens : une illusion », dans Comte-Sponville A. et Ferry, L. *La sagesse des modernes : dix questions pour notre temps*, Paris : Robert Laffont.

Consolidated Thompson Iron Mines Ltd. (2006). *Étude d'impact sur l'environnement, rapport principal*, volume 1, sur le site : http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/lac_bloom/documents/PR3-1.pdf

Corporation minière Osisko (2008). *Étude d'impact sur l'environnement, rapport principal*, partie 3, sur le site : http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Mines_Malartic/documents/PR3.1_partie3de3.pdf

Côté, G. (1992). *Éthique, spiritualité et religion au cégep*, Sainte-Foy : Conseil supérieur de l'éducation, Direction des communications.

Cronon, W. (1995). « The Trouble with Wilderness; or, Getting Back to the Wrong Nature », dans *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*, dans William Cronon, New-York : W. W. Norton & Co., p.69-90.

Dulau, P. (2008). *Heidegger pas à pas*, Paris : Ellipses.

Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire (2003). *Les écosystèmes et le bien-être de l'Homme : un cadre d'évaluation*, rapport du groupe de travail sur le cadre conceptuel, sur le site : <http://www.unep.org/maweb/fr/Framework.aspx>

Frioux, D. (2001). *Nature et culture*, Paris : Armand Colin.

Gadamer, H.-G., Welte, B. & Couturier, F. (1990). *Herméneutique : Traduire, interpréter, agir*, Montréal : Fides.

Genivar (2008). *Milieu humain – Consultation du milieu*, rapport sectoriel de l'étude d'impact sur l'environnement du projet minier aurifère Canadian Malartic, sur le site : http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Mines_Malartic/documents/PR8.10.pdf

Girard, M. (1991). *Les symboles dans la bible : Essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle*, Paris : Bellarmin.

Gouvernement des États-Unis (1964). *The Wilderness Act*, sur le site : <http://wilderness.nps.gov/document/WildernessAct.pdf>

Hadot, P. (2004). *Le voile d'Isis : Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris : Gallimard.

Hertig, J.-A. (2006). *Études de l'impact sur l'environnement*, 2^e édition, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Horowitz, L. S. (2001). « Perceptions of Nature and Responses to Environmental Degradation in New Caledonia », *Ethnology*, vol. 40, no. 3, p. 237-250.

Huybens N. (2009). *Penser dans la complexité la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec pour la pratique de l'éco-conseil*, thèse de doctorat, Université de Montréal et Université du Québec à Chicoutimi.

Institut du Nouveau Monde (2012). *Vers une nouvelle vision partagée du développement minier au Québec : Bilan de la Conversation publique de l'Institut du Nouveau Monde sur l'avenir minier du Québec*. Sur le site : <http://www.inm.qc.ca/avenir-minier/presentation>

Josso C. (1997). *Histoire de vie et sagesse ou la formation comme quête d'un art de vivre*, sous la direction de Barbier, R. Sur le site : <http://www.barbier-rd.nom.fr/HistoireVieCJosso.html>

Kaltenborn, B. (1998). « Effects of Sense of Place on Responses to Environmental Impacts : A Study Among Residents in Svalbard in the High Arctic », *Applied Geography*, vol. 18, no. 2, p. 169–189.

Lainé, A. (2007). *Faire de sa vie une histoire : théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*, 2^e édition, Paris : Desclée de Brouwer.

Latour B. (2008). « Si tu viens à perdre la Terre, à quoi te sers d'avoir sauvé ton âme? » Conférence inaugurale du colloque Eschatologie et Morale à l'Institut Catholique de Paris. Sur le site : <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/109-ECOTHEO-FR.pdf>

MDDEFP (2013). *Guide de réalisation d'une étude d'impact sur l'environnement*, sur le site : http://www.mddep.gouv.qc.ca/evaluations/guide_realisation/partie1_3-4.htm

Mine Arnaud (2012). *Étude d'impact sur l'environnement, rapport principal*, sur le site : <http://www.minearnaud.com/fr/etude-impact/>

Morin, E. (2004). *La méthode VI. Éthique*, Paris : Seuil.

Morin, E. (2007). *Vers l'abîme?*, Paris : L'Herne.

Mund-Dopchie, M. (2001). « De l'âge d'or à prométhée : Le choix mythique entre le bonheur naturel et le progrès technique », *Folia Electronica Classica*, no.2, sur le site :

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/02/Promethee.html>

Peelman, A. (1996). « Spiritualité et conscience planétaire », dans C. Ménard et F. Villeneuve (éditeurs) *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques : Actes du congrès 1995 de la société canadienne de théologie*, Fidès, vol. 56, p.21-53.

Philippe, N. (2003). « Du spirituel dans l'île », *Tracés, Revue de Sciences humaines*, no. 3, sur le site : <http://traces.revues.org/3503>

Québec (2013a). *Loi sur la qualité de l'environnement*, sur le site :

<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/Q2/Q2.html>

Québec (2013b). *Règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement*, sur le site :

<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=3&file=/Q2/Q2R23.HTM>

Satterfield, T. *et al.* (2013). « Culture, intangibles and metrics in environmental management », *Journal of Environmental Management*, vol. 117, p. 103–114.

Serres, M. (1990). *Le contrat naturel*, Paris : F. Bourin.

SinghaRoy, D. (2012). « Development, Environmental and Indigenous People's Movements in Australia: Issues of Autonomy and Identity », *Cosmopolitan Civil Societies Journal*, vol.4, no.1, 26 p.

Smith, L. *et al.* (2013). « Relating Ecosystem Services to Domains of Human Well-Being: Foundation for a U.S. Index », *Ecological Indicators*, no. 28, p.79-90.

Šramek J. (1990). *Pour une définition du métarécit*, Sbornik Praci filozofické Fakulty Brněnské Univerzity studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis, Brunensis L 11. Sur le site :

<http://www.phil.muni.cz/plonedata/wuri/erb/volumes-11-20/sramek90.pdf>

Tremblay, C. (2009). *Vers le développement d'une modalité d'intervention dans le champ de la ritualité pour des femmes ayant vécu un avortement volontaire comme la perte d'un enfant*, thèse de doctorat, Université du Québec à Chicoutimi.

Trigger D. et Robinson, M. (2001). « Mining, Land Claims and the Negotiation of Indigenous Interests : Research from the Queensland Gulf Country and Pilbara Region of Western Australia », *Senri Ethnological Studies*, no. 59, p.101-116.

Vaillancourt, J.-G. (2001). *Religion, écologie et environnement*. Sur le site : http://www.erudit.org/livre/larouchej/2001/livre14_div35.htm.

Annexe 1- Principales idées identifiées

Entrevue 1

- Relation avec le territoire du Lac à Paul
 - Lié à la famille (5-6; 21-24; 52; 381-384; 407-422)
 - Lié au temps (18-21; 28-33; 40; 59; 224; 292-294; 324-326; 391; 395-397; 404)
 - Connaissance du territoire (34-35; 41-42), connaissance des différentes configurations (84-91; 97), qui forment des points de repères (84; 97-110; 122-123; 163; 169)
 - Identité des différents éléments (92-93), voire personnalité (117-124; 126)
 - Souvenirs liés à l'endroit (53-54; 156)
 - Influence les habitudes (56-59; 62)
 - Lié à un mode de vie (65; 289; 294-299)
 - Lié à l'identité, aux racines (66-81; 381); fait partie de toi (94)
 - Confort (127-129)
 - Lien d'attachement (82-82; 374-378; 381), préoccupation pour les lieux (111-117)
 - Sentiment de responsabilité et de protection (197-199; 202-203; 203-204; 207-208; 210; 212), parce qu'on a le privilège de s'en servir (202; 211) et le devoir de le partager (211)
 - N'appartient à personne, n'a été créé par personne, sauf quelqu'un en haut (199-201)
 - Émotion liée à la coupe forestière (130; 252-254)
- Relation avec le lac Paul
 - Grand lac, mais assez sécuritaire (343-345)
 - Belle truite (345-346)
 - Plusieurs beaux petits coins, à l'abri du vent (347-348; 355-356)
 - Effet miroir avec l'eau calme (348-352)
 - Pas la place pour se baigner : des moustiques et pas de plage (364-366)
 - Pas un lac extraordinaire (353)
 - Fait pour être une pourvoirie : bien pour pêcher et prendre du repos (368-370)
- Relation avec la nature
 - Importance des lacs et des montagnes (162-163)
 - Inquiétude des membres de la famille, qui ne savent pas où ils se trouvent (302-306; 313-315), utilisation de technologie pour les rassurer (307-313)
- Partage du territoire
 - Avant, forêt vierge (132), maintenant, beaucoup d'utilisateurs (138; 217-219; 231)
 - Aime la tranquillité (139), mais il faut accepter le changement (139-142; 249-251; 277), trouver un équilibre (143), s'adapter (222; 276)
 - En forêt, on peut toujours avoir besoin de quelqu'un (227-229), donc établir de bonnes relations avec les autres usagers est préférable (229-231; 232-243; 255-259; 276)
- Présence de la mine

- Bonne connaissance du projet (43-47; 150-155), à quoi cela ressemble une mine (145-149; 157-160; 173-174)
- Rien de particulier n'est touché par le trou (155-157; 177-180), aucun lac (153-155; 160), ni de souvenir (170-171), ni habitude (173)
- Un certain dérangement créé par le trou, mais ce n'est pas inacceptable (164-166; 180; 187). Ça le serait s'il y avait plus d'attachement (175-176), ce serait comme enlever une partie de toi-même (176-177).
- Il va falloir surveiller le côté environnemental (188-192; 194-195), particulièrement les plans d'eau (192-194)
- Tout le monde a besoin de travailler (245-248; 277-278; 289; 386)
- Le développement
 - Le développement, ça en prend, et cela a toujours un certain impact (181-182; 184-185), il faut voir si on est capable de vivre avec (182-183) et si les côtés positifs compensent pour les côtés négatifs (186; 248-249)
 - Il faut essayer de civiliser ceux qui développent, pour limiter les dégâts (281-282)
 - Essayer de tirer profit du développement (282-284), trouver des façons que cela puisse nous avantager, ouvrir la porte à d'autres choses (285-289)

Entrevue 2

- Pourvoirie du lac-Paul
 - Petit paradis (46; 48; 609) : beauté du lieu (48-50), être sur une île avec du poisson pis un feu (506-507; 533), permet de se connecter avec soi-même (610)
 - Rapproche de la nature (510)
 - Accessible (506)
 - Recherche de tranquillité (105)
 - Conflit d'usage au début avec le projet minier (61-62)
 - Coexistence possible de la pourvoirie et de la mine? (47; 51-52; 53-55; 78-81)
Concilier l'activité de l'homme avec l'activité minière (76-77; 84-86; 88; 163), ce serait une opportunité (77-78)
- Vision de l'activité minière
 - Mines sont haïes (21-24; 26; 30-31; 155; 453)
 - Fournis ce que la société a de besoin (31-32; 38; 155; 157; 165; 174-175; 217; 219; 223; 247; 399-400; 454), on devrait donc pouvoir vivre avec (143-144; 153; 166; 229-230)
 - Est-ce un mal nécessaire? (254)
 - Tous les jeunes contre les mines ont un iPhone pis une console (221-222)
 - Le problème, c'est la surconsommation (213-214; 220-221; 233; 237), ainsi que la surexploitation (233-236). Il faudrait calmer la nature humaine (240-241). S'attaquer à la source (436-437)
 - Cause des impacts environnementaux, mais moins que l'exploitation forestière (38-43; 73-76)

- Une mine ne pollue pas tant que ça (266-267), sauf les mines d'autrefois (267; 394-398)
- Problème du système économique qui permet de faire faillite avant la fermeture, ou encore les paradis fiscaux (406-413; 415-424). C'est bien plus problématique que la mine en tant que telle (414).
- Normes environnementales sont établies, aujourd'hui la difficulté c'est l'acceptabilité sociale (363-365)
- Essayer d'exploiter le mieux possible (353-354), différemment (403), compenser (358-359; 366)
- Importance de l'éducation (210; 258-260; 266) pour comprendre (230) : exemple du musée sur les métaux (401-402)
- Les jeunes apportent toutefois des idées nouvelles, importance de les écouter (381-384)
- Présence de la mine
 - Incertitude si la mine va être exploitée (57-59)
 - Territoire déjà impacté (132)
 - Forage durant la pêche, pas de dérangement, mais pendant la chasse, peut-être car les chasseurs n'aiment pas ça (63-65)
 - Le poisson ne boudera pas la mine (88-90), mais peut-être le dynamitage peut influencer... (95)
 - Animaux attirés par le bruit (118-121)
 - Dérangement des hommes par contre si c'est bruyant et si y'a de la poussière (97-103; 106), bruit de ronronnement (115-116; 119) et bulle lumineuse (116).
 - Peut être sécurisant pour certaines personnes : présence d'une infirmerie (107-108; 112)
- Relation avec la nature
 - Vivre dans le bois isolé nécessite des traits de caractère particuliers (281; 283), vivre en marge de la société (290-291), capacité à rien faire (527), ne pas s'ennuyer (535)
 - Vivre dans le bois, cela te rapproche de la nature (292-294)
 - Ce que l'on aime de la nature : être dedans (511; 513), le calme (518), prendre une bière, fixer les vagues (520-521), écouter un feu crépiter (522). On est bien (532; 535)
 - Niveau de stress baisse (537), comparé à la ville
 - Nature permet de se rapprocher plus d'une quête ésotérique s'il y en a une (553-554), nous permet plus de nous rapprocher de nos pensées (565), de penser à tout ce qu'on veut, un dieu ou autre (566-568). Retrouver notre intérieur (578-580)
 - En ville, les gens mettent la télé au boutte pour garder l'ambiance de bruit et de folie (568-571) pour les empêcher de penser (574-576)
 - La vie moderne peut te ronger (589-590)
 - Autrefois, rapprochait les gens : boire de l'alcool en discutant (302-304; 310)
 - Nostalgie du temps passé (298; 308; 325-327; 336; 345), le monde change (332-334)

- Différence intergénérationnelle avec la technologie (300-302; 316-325; 328-329), le travail est moins bien fait (329-331)
- Déconnection entre l'homme et son activité (144-146; 202)
 - Activité minière existe depuis des millénaires, par exemple utilisation du silex (169-174)
 - Pas d'omelette sans casser des œufs. Pis les œufs, on va les ramasser, on va pas les laisser pourrir là (176-178)
 - Il faut tuer les animaux avant de les manger, et c'est pas très beau, c'est pas facile, mais on les mange (187-193; 196-201)
 - La mentalité urbaine échappe à la réalité (180; 186)
 - Les jeunes veulent tout, mais il ne faudrait pas exploiter, il faudrait que cela tombe du ciel (224-229; 242-243; 456-460)
 - Maintenant, les gens sont plus capables de rien faire de leurs mains (461-463; 465; 471; 474), les métiers traditionnels ont disparus (465-467).
 - Les iPhones brisent en un an, il faut les jeter (468-469)
 - Faire prendre conscience aux gens par l'éducation que c'est la terre qui nous nourrit, et comment on l'exploite (478-481), valoriser les métiers manuels (485-486; 492-494)

Entrevue 3

- Être dans la nature (6; 8; 14), un style de vie (6; 29) :
 - Revenir aux vraies valeurs (18), aux valeurs d'avant (28)
 - La chasse et la pêche (28; 38), travailler pour se nourrir (38; 368-370; 376)
 - Élever les enfants dans la nature (10; 29), pour qu'ils apprennent (31-36), qu'ils nous aident dans les tâches (43-45)
 - Contact avec le monde, vivre en communauté (39-40; 42-43; 243), c'est manger tous ensemble (223-228; 239-242), travailler avec les forces de chacun (234-236; 326)
 - Bonne humeur (30)
 - Absence de stress (19; 24-25), faire le vide (74), faire le plein d'énergie (22; 67; 74; 314)
 - Pas de gros problèmes (80-82; 84) auxquels il n'y a pas de solution rapide (89; 91)
 - Entendre les oiseaux le matin, ce qui n'est pas le cas en ville (84-85)
 - Ne pas s'habiller chic (112)
 - Repas sur le feu (390-393)
- Pourvoirie
 - Beaucoup d'efforts pour le développement durable (52-54)
 - Avantages et désavantages de l'île :
 - Plus compliqué s'il arrive quelque chose (58)
 - Petit paradis : pêche, tranquillité (190; 192)
 - Cachet (60; 64) avec les couchers de soleil, le climat (64-65)
 - Sécuritaire, car pas d'ours ni de bête (60-63)

- Sentiment d'être à l'autre bout du monde (68-71), permet de décrocher du quotidien (72; 74; 76-80; 302-303)
 - Devoir de se débrouiller, d'être autonome (90; 92-93)
- Abondance de la nourriture dans le lac (100-104)
- Accueil et serviabilité (205-211; 244-247; 262)
- Aspect familial et chaleureux, avec les enfants des gestionnaires (193-196; 331-343)
- Propreté (353-359)
- Séjour à la pourvoirie : ressourcement par le contact avec la nature (312-313), moments de bonheur (316-317; 344)
- Lorsqu'un séjour est terminé, c'est moins joyeux (303-308), car c'est le retour à la réalité
- Présence de la mine
 - Pas vraiment de craintes (48), mais incertitude toutefois (272-276; 292)
 - Aimait que la pourvoirie continue de fonctionner (123-124; 282), beaucoup a été investi (288-290)

Entrevue 4

- La pourvoirie du lac Paul, un endroit exceptionnel :
 - En raison de sa beauté (9-10; 150; 275-276; 328; 331; 341-342)
 - Qualité de la pêche (36-38; 172-173; 253; 395-396), le lac facilite la pêche (332-334; 339; 903-906), le poisson est naturel (751)
 - Potentiel important (217-218; 277, 281; 456-457; 521; 914; 932-933)
 - Particularités de l'île : moins d'insectes (310-312), vue sur un plan d'eau (312-313), aspect petit village et proximité (313-315)
 - Mérite d'être bien gérée, quelqu'un d'expérience et de cœur (218-219; 519-520; 933-936) qui ne voit pas la mine comme un problème (220; 936-938)
 - Attachement à l'endroit (303-305)
- Importance de la rentabilité (29; 35; 134; 157; 186-188; 467)
- Développement de la pourvoirie :
 - Transformer en paradis (34; 76; 121; 282)
 - Moderniser (31), rendre beau et confortable (82; 85; 100; 285-287; 300; 315-320; 457-465)
 - Augmenter la capacité d'accueil (46-48, 278-281)
 - Diversifier les activités (68-75; 222-225; 374-379)
 - Investissement temps en temps et énergie (210-211; 283; 466; 515-517)
- Protéger l'environnement, protéger la propriété (150)
 - Empêcher le braconnage en contrôlant les accès (40-42; 169-172; 370-372) en tendant des pièges (359-366)
 - Contraintes : temps de pêche (152-155; 409-410; 413-415), respect des quotas stricts (323), refus de clients au mauvais comportement (396-397; 409-413; 446-448; 756-757)

- Contrôle et surveillance (156; 182; 577-585; 809-814), respect des normes environnementales (536-537)
- Pénalités (592-596; 811; 814-816)
- Connaître l'environnement pour mieux le respecter (526)
- Relation à la nature
 - Sensibilité à la nature (118-120), capacité d'entrer en communion avec la nature (647)
 - Sensibilité aux animaux (149; 324; 643-647; 659-661; 819; 889-894), chasser différemment (639; 871-876), donner en retour (879)
 - Sensibilité aux êtres vivants (836-837; 841-848), c'est la même sensibilité qu'avec la nature (850-852)
 - Beauté de la nature (608-613), mais il faut prendre le temps pour la voir (613-614; 653-654)
 - Nature comme exutoire (614-616; 651-653)
 - Possibilité d'apprendre de la nature (616-617; 673) et si tu le fais, elle sera généreuse avec toi (675)
 - Éducation à faire, aux adultes comme aux enfants, pour pallier au manque de connaissance et aux peurs qui en résulte (123-132; 351; 628-637; 708-711; 793; 863-871)
 - Apprentissage de père en fils (648-650; 861)
- Au-delà du quota de poisson (64; 85; 140-142; 379-380; 430-432; 724), profiter de l'endroit :
 - Observer la nature (65-66), le ciel (66-67; 680-681), la vue (452)
 - Autres activités à faire (131; 741-743)
 - Profiter de la vie : se reposer (339-341; 424; 428), boire du vin (340; 427; 429; 627), passer du temps avec le conjoint (340; 423), bien manger (425; 428-429; 450-452)
 - Explorer, apprendre (727-729)
 - Passer du temps avec les enfants, lire des histoires (347), mais pas utiliser des ipods ou autre cochonnerie (344-347)
- Manque de respect, de conscience de la nature (102-104; 106-107; 114-117; 670-672; 782-791; 804), de conscience collective (585-586; 782; 802-803)
 - Fléau du braconnage (39-40; 87-88; 102; 112-113; 358-359; 383-385; 928-931)
 - Gaspillage des ressources (143-147; 387-390; 560; 564; 622; 693)
 - Pêcher et chasser par fierté, pour la meilleure prise (390-391; 397-398; 733; 736; 746-747; 880-882); la satisfaction du séjour dépend de la prise (435-437; 754-755); pour prouver quelque chose à propos de soi (895; 902)
 - L'abus au niveau de la pêche a comme résultat l'ensemencement (745-746; 776-781; 917-918)
- Industrie et environnement
 - Compagnies forestières se sont mal comportées avant (564-565), mais il faut savoir reconnaître ce qu'elles font de bien aujourd'hui (565-566)
 - Peur du développement vient souvent de la méconnaissance (555-556; 574-575; 682-683), ou de la méfiance envers les compagnies (575-577)

- Possibilité de différents utilisateurs de la forêt (567-569; 586-587)
- Importance de développer (570-571)
- Présence de la mine
 - Ce ne dérangera probablement pas (490), il suffit qu'ils soient surveillés (496-497).
 - Ressources d'Ariane, compagnie plus transparente (497-501; 505-508; 588-589) que d'autres, qui se sont mal comportées par le passé (503; 590)
 - Éviter le dynamitage durant les périodes sensibles pour le poisson (241-251)
 - Possibilité d'un point d'attrait supplémentaire (484-495; 489-490), collaboration possible entre la mine et la pourvoirie (509-512), les deux ont un gros potentiel (922-925)
 - Importance de garder la pourvoirie ouverte (924)

Entrevue 5

- Séjours à la pourvoirie
 - Connaissance de l'autre, naissance d'une amitié (24-34; 47-48; 457)
 - Identification des plantes (52), cueillette de champignons (50; 54; 315-316), pêche (50-51)
 - Plaisir et vacances entre amis, entre adultes (58; 69; 101; 135-137; 366-367; 370) : souper gastronomique et vin (55-56; 70), température clémente (57; 70), ciel étoilé (56-57), coucher de soleil (135), pas de mouche (56), seuls à la pourvoirie (70-71); musique (133-135), discussions personnelles (368)
 - Pas la plus belle pourvoirie (260), mais emplie de significations personnelles, de souvenirs (91-97; 456-457)
 - Plus une place pour des gangs de chums que des femmes (339-343)
 - Lieu encore un peu sauvage et préservé, car pas encore eu de travaux de Ressources d'Ariane (36-38; 223-224)
 - Prise de conscience par rapport à la mine (112-115; 128-132)
 - Plus le goût d'y retourner depuis (159-162; 461-462) parce que cela ne sera plus jamais pareil (158-159; 281-282; 339; 348-349; 374; 391; 467), ce n'est plus les mêmes personnes à qui ont été attaché (282-285; 287-304; 307-308), déception (235; 468), deuil (259; 281; 308; 459)
 - Autrefois, pourvoirie à échelle humaine (318), maintenant, c'est plus commercial (320-321), et cela va continuer comme ça, s'il y a des visites de la mine (323-330; 338). Cela va devenir plus familial (344-347; 370-372)
 - Ce n'est plus les mêmes valeurs (376)
- Travail
 - Naïveté (521-523; 538-539; 604)
 - Désaccord avec des décisions (384-385)
 - Changement de collègues (423-424; 429-430; 460; 485-491; 496-497; 499; 568-569; 582), plus la même ambiance (513)
 - Nostalgie (391-392; 422; 463; 504; 520), deuil (46; 608)

- Tu t'adaptes ou tu pars (431-434)
- Pourtant, c'est l'évolution normale (434-435; 471; 481-482; 570-571)
- Lien entre les changements de la situation au travail et les changements de la pourvoirie (584-585; 589; 600; 611-612)
- Présence de la mine : ambivalence
 - Changements pour longtemps (65) : ce sera gris pendant un temps avant d'être reboisé et d'être beau (186-189)
 - Trou très gros (82; 89), trou monstrueux (185; 237), au milieu d'une pourvoirie magnifique (90; 456) : sentiments de tristesse (73-75; 225)
 - Quels seront les impacts des changements climatiques sur la mine? (188-208)
 - Impacts pas si pires : installations ne seront pas visibles du lac (84), explosions seulement quelques secondes (84-85)
 - Emplois, retombées, diversification économique (237-239)
 - Importance de bien faire les choses (99-100; 116; 244-246), des gens croient à ça (117-121), recherche d'un équilibre (226-227)
 - Inquiétude que pas suffisamment d'argent soit investi pour compenser les impacts (210-219; 231-133), alors que la compagnie va faire beaucoup de profit
 - Espoir qu'éventuellement il y ait des solutions pour pouvoir se passer de mines (239-240; 247-250; 252-253; 255-256; 263-265), parce qu'une mine, ça peut être presque bien, mais cela ne peut pas être bien (251)... le problème c'est la surconsommation (256-258)
- Autres
 - Élever ses enfants pour qu'ils prennent conscience des impacts de ce qu'ils font (364-365), de l'environnement (361-362)
 - L'argent, cela ne rend pas les gens meilleurs (378-379)

Entrevue 6

- Tranquillité
 - notamment de l'isolement, du calme (233), de la paix (222-223; 228-229) et de la sécurité offerte par l'île. Pas de danger d'avoir des ours et d'autres animaux. (20-22)
 - ne pas avoir accès à la télé, aux journaux, à la radio (28-29) et de sources de distractions (223-224), cela permet le repos (83-84)
 - observation de la nature : les huards sur le lac (229-231); étoiles dans le ciel (234)
- Endroit moins sauvage qu'avant :
 - l'accessibilité a été améliorée, ainsi que les infrastructures (33-36; 352-353; 355-356; 373-375; 378-379) qui sont maintenant sans vermine et plus luxueuses (363-366).
 - Malheureusement, ressemble de plus en plus aux facilités de la ville (377-378), il ne faut pas essayer de reproduire la ville à l'intérieur de la campagne (401-403)
 - Certaines installations ne sont pas utiles en nature (389-390)

- C'était mieux avant : donc moins de monde sur la petite île (52-53; 55-57; prix moins élevé (61-66)
- Rapport au temps est souvent évoqué :
 - En nature, l'usage de la montre ne se fait plus, il n'y a plus d'horaire (84-87; 237). Cela procure une liberté (88-89)
 - Rythme de vie différent en nature (235), moins contraignant que celui habituel (236-237), mais apporte une certaine fatigue (551; 553-554; 562)
- Souvenirs et anecdotes des moments passés ensemble : « y'a rien qui n'est pas arrivé là-bas (en termes d'anecdotes) » (204-205); beaux soupers ensemble (217-218)
- La présence de la mine ne doit pas changer « l'environnement dans lequel on était. » (100-101)
 - Silence, absence de bruit (135-136; 228-229) à part celui du vent (246)
 - Trajet : sécurité de la route (140-142; 179-180; 511-512; 517-520; 523-524; 526-527; 530-532; 545-547), temps de déplacement (154-156) et connaissance des horaires du transport (540-543)
 - Quantité de poisson (170-171; 175)
 - Rapport qualité-prix (193-197)
 - Intention d'aller vérifier s'il y a des changements (243-244; 594-596)
 - Problèmes donc si le bruit est constant (245; 247), si la poussière ne permet plus de profiter de la beauté des paysages (254-257), si les installations sont visibles du lac ou des autres petits lacs (272-276), et finalement, si la mine « dérange l'eau » (624), c'est-à-dire que l'eau du lac diminue (625-626; 631-632).
- Questionnement sur comment la compagnie va gérer le territoire (281-285; 476-479)
 - Que va représenter la pourvoirie pour eux (473-474; 479-480; 487-489; 490-493)? Quel lac Paul vais-je retrouver? (503-504)
 - Importance de prendre soin du lac : entretenir, tests, vérification (485-487; 623-624)
- Importance de la qualité et de l'abondance de la pêche (173-174; 188-190; 340-342; 483-485)
 - Intérêt de la truite sauvage, naturelle, qui n'est pasensemencée (408-410) : meilleur goût que celle de l'épicerie (414-416)
 - Mais présence d'une nouvelle espèce envahissante, qui mange les œufs de truite (425-427), et qui n'est pas agréable à prendre en raison du goût (435) et parce que ce n'est pas de la pêche sportive (le poisson se débat peu) (435-437)
- Appréciation de la pourvoirie dépend de :
 - présence de gestionnaires propriétaires, qui ont un sentiment d'appartenance, qui sont conviviaux (103-110; 113-116; 463-464);
 - lorsqu'il y a moins de contraintes (395-396; 398-401; 438-441; 450-454; 463), d'horaires (118-120; 381-387).
- Ce qui déplaît :
 - Impression de surveillance (454)
 - Édicter des règles en nature, c'est comme essayer de reproduire la ville à l'intérieur de la campagne (401-402)

- Gestion comme une business : gestion de ville à l'intérieur de la campagne (458-460)
- Nature sert à se ressourcer par des activités de plein air (305-315; 319-323)
 - souvent lié à la famille (309-315; 328-332)
 - qui permettent de sortir de la grande ville (315-316)
 - recherche d'un isolement (325), d'une tranquillité (324), d'une évasion du quotidien (324).
- Séjour en nature à plusieurs, car plus sécuritaire (580-586; 588-591)

Entrevue 7

- Séjour agréable
 - Beau temps (5; 10; 581-584; 586; 589-590)
 - Beauté des lieux (21; 585), y'a un petit endroit pour se recueillir et se détendre (124-125; 292-295), levés et couchers de soleil (147-150; 586-587)
 - Calme, pas de bruit (102-103; 311; 585), cela invite au respect (314-315)
 - Lac d'une belle grandeur (35-36)
 - Service et confort (8; 11-12; 20; 41-45; 60-65; 67-68; 92-97; 120; 123-124; 157-160; 287-289; 308-309; 602-604; 612-618), séjour de luxe (618-619)
 - Sécurité, car pas de vol sur l'île (605-611)
 - Accueil chaleureux et gentillesse (5-6; 8; 10; 46-57; 59-60; 66; 264; 268-273; 330-331; 334-335; 555; 559-563), même le chien était gentil, alors que d'habitude ce n'est pas le cas (17-19), les autres pêcheurs sont respectueux (311-314)
 - Prix vaut la peine (90-92; 322-324)
 - Emphase sur le respect de l'environnement (22-32)
 - Quotas à respecter (71), mais possibilité de manger le surplus (72-76).
 - Registre tenu (77-80; 84-85)
 - Ne sait pas si pourrait convenir pour une jeune famille, car pas de jeux (125-129; 139-140)
 - Les fourmis et les souris font parties de la nature, mais dans le chalet, ce n'est pas agréable (97-102). Ne sait pas s'il y a herbe à puce (141-145), mais il y avait malheureusement des mouches noires (108), il fallait mettre de l'insecticide (112-114)
- Pêche miraculeuse (74; 106; 585)
 - Truite naturelle (37), succulente au goût (36; 70)
 - Belles prises, d'une bonne grandeur (37-40)
 - Quota atteint (567-570)
 - Lac Paul est moins pêché qu'il pourrait l'être (82-83; 85)
- Activité de pêche (174-175)
 - Activité de détente (174; 177-178), tranquillité (407), évasion (409-410), oubli des soucis (412-415; 427-430)
 - Nécessite de la patience (595-601)

- Thrill du poisson qui se débat (178-180; 190-191), excitation face à l'incertitude de ce qu'on a pris (226-228; 229-230), certains pêchent même pas pour manger (196-199)
- Dédain pour sortir l'hameçon de la truite (202-205), elle crie à ce moment-là (204-205; 207-208; 212-213; 217), elle souffre (210)
- Mais l'homme est prédateur, c'est naturel, on pêche pour manger (210-212)
- Pas de dédain pour toucher la truite qu'on a soi-même pêché (69-70)
- Espèce dégoûtante qu'on n'aime pas prendre : carpe à cochon/meunier noir (233; 235-239; 244; 248-249; 253-254)
- Relation avec la nature (295)
 - Prendre un bain de nature (295), entouré de nombreux oiseaux (296-299)
 - Dans la nature, pas de radio, pas de télé, rien (417-425; 465)
 - Beauté de la nature (433-438; 459-460; 463) ne permet pas de penser à autre chose (438-441), c'est la sérénité (460). Si c'est beau, c'est parce que Dieu l'a fait pour être regardé (461)
 - Observer les plantes, les animaux (443-445), et montrer aux enfants (445-447)
 - Prendre des marches dans le bois, l'hiver pour ne pas se faire piquer (457-458)
- Technologie de communication
 - Absence d'internet : Importance du contact humain (467-470; 485), importance de la voix (471-478; 481-482)
 - Télévision : on pourrait s'en passer (487-488), mais dans la vie tout nous incite à prendre de l'information, se laisser influencer (489; 491-493)
 - Nouvelles souvent trop négatives (534-538)
- Présence de la mine
 - Dérangement si proche du lac Paul (339-340; 404-405), en raison du bruit (405; 407-408), autrement, cela influencera seulement les pêcheurs des petits lacs (341-346)
 - Les possibles dérangements seront : bruit (348), notamment avec les explosifs (351-353) peut déranger le poisson (347), possibilité d'odeur? (349), la poussière (357)
 - Questionnement sur les besoins en phosphore (397-399)
- Impacts des activités humaines sur l'environnement
 - Impacts des actes humains sur les animaux (365-381)
 - Lorsque l'impact est loin, comme en forêt éloignée, c'est pas émotionnel (383-384), est-ce qu'on peut l'empêcher? (355-356; 396)
 - Mais lorsque c'est proche des gens, comme le gaz de schiste, l'impact est émotionnel (385-387), enjeu vital, à cause de l'eau (392; 394-396)
 - L'acte humain peut être catastrophique, comme au Lac-Mégantic (527-528) ou lorsqu'un avion s'écrase à cause d'une erreur d'un pilote (532-533)

Annexe 2 - Classement des idées par catégories

1. La nature et la ville

L'île en pleine nature : endroit isolé et lointain, un paradis (2-3-4-6) sécuritaire (animaux sauvages dangereux absents, pas de vol, pas d'auto) (3-6-7), entouré d'eau (7), agréable : moins de chaleur, moins de moustique notamment grâce aux chauves-souris (4), parce qu'on y a pêché et qu'on s'est réchauffé autour du feu (2).

Le plaisir de prendre du poisson (tous). Endroit de pêche facile, poisson en quantité et en qualité (grosesse) (4-6), pas d'ensemencement, poisson sauvage et existence de grosses frayères naturelles (4) La nourriture est dans le lac (3). Rechercher l'autarcie (cailles, perdrix, poules, potager...) (2-3-7).

On est physiquement et symboliquement coupé de tout (3-6-7)

Restera toujours un îlot de nature intacte même avec la mine à 1 km (3),

Inconvénients : il faut tout transporter (3-4). La route pour y parvenir est sinueuse, dangereuse et longue, mais a été améliorée au fil du temps, l'accessibilité est plus facile (6)

La ville c'est de l'autre côté du ponton, là où on laisse l'auto et où on entend les bruits de la route (3).

En nature, la vie est simple (3-4). Les problèmes sont techniques et les solutions faciles à trouver et les gens sont autonomes et polyvalents (3) En ville, les gens ont des problèmes, c'est négatif et l'aide est compliquée à donner, les problèmes sociaux ça ne se résout pas comme des problèmes techniques (3).

Lieu sécuritaire pour vivre et transmettre les valeurs ancestrales aux autres, y compris les enfants : chasse, pêche, vie communautaire et grande table, liens constants entre les humains, comme dans un petit village (3-4) ou une grande famille d'autrefois (3).

Aller là, c'est sortir de la grande ville. La ville c'est le stress, le bois c'est relax (4). Quand on sort du bois, on revient à la vie normale (6).

Importance de ne pas se connecter à internet et de profiter pour faire des activités plein air (4). Pas de radio, de TV, pas de journal rien que la nature (6-7). Dans la nature, on se parle de personne à personne, on parle seulement de la pêche (7) ou encore on discute de choses personnelles (5).

Là, il n'y a rien (5-6-7) souvent c'est bien, une fois c'est un inconvénient (7) (avec des enfants par exemple, qui n'ont pas de jeux).

Là-bas, c'est les vacances (5-7).

Pas de bruit, c'est le silence complet (6), il n'y a pas de pollution (6).

La pourvoirie permet la cohabitation de la civilisation (propreté, facilité) et la nature (le grand lac sauvage) (3-7). Jamais les pieds dans l'eau grâce aux quais et trottoirs (7) : une pêche de luxe. Y a de la pelouse, c'est bien entretenu (7).

Le développement de nouveaux chalets dans cet endroit qui signifie la nature sauvage : nostalgie (6). C'était mieux quand c'était beaucoup plus sauvage, les facilités font trop ressembler à la ville (6) Mettre des contraintes dans un lieu où il n'y en avait pas (6).

2. Hier et aujourd'hui pour vivre hors du temps

Ce territoire ou des endroits particuliers évoquent les générations précédentes, proches ou lointaines qui l'utilisaient pour leur survie (1).

Les ancêtres, des liens historiques (1), des souvenirs de famille (1), des moments signifiants avec des amis (1-2-4-5) et sa propre histoire et ses souvenirs (1-4-5).

Pas un site vierge : exploitation forestière, routes, zone brûlée, pourvoirie et de plus en plus d'humains, avec qui il faut au fil du temps partager le territoire et ses ressources (1-5) Le monde change, il faut s'adapter même si c'est à regret (1, 2, 5). Et le site reste sauvage (5-7)

Le « bon » vieux temps, ce n'est plus comme c'était (1, 2, 3, 5, 6) il faut pouvoir travailler, la vraie vie quotidienne n'est plus en forêt. Même si la pourvoirie continue, ce ne sera plus jamais la même chose, l'expérience qui me lie à cet endroit est unique et ne reviendra jamais. Il faut en faire le deuil (5). Le passé c'était bien, aujourd'hui y a trop de contraintes, demain est incertain (6). Demain, on fera visiter la mine, on verra la fosse se creuser, les grosses machines (5).

3. Une quête individuelle de bonheur

Le plaisir des sens : la beauté et la bonne chère

Pourvoirie magnifique avec des lacs, une rivière, de la forêt, c'est le bonheur (5)

La beauté du site (6-7), les levers et couchers de soleil sont magnifiques sur l'île (3-4-5-7), les baies, les anses, les arbres tombés, les entrées d'eau, le coup d'œil, c'est très très beau et rare (4). Emerveillement devant le lac miroir (7). Les couleurs (4), les oiseaux (7)

La bonne bouffe : le poisson, la truite fumée, la truite sauvage (6-7), le vin (4-5), la truite aux amandes (2, 5), les champignons (5), beaux repas en gang (6)

Le ciel étoilé (4-5-6)

La liberté

En gang avec la bière, le vin (2-4-5)

Pas d'horaire (6)

Les règles sont indispensables (marcher sur les trottoirs, ne pas surpêcher, ne pas partir avec pas plus que le quota (4-7)) ou encore superflues ou incompréhensibles (6).

La paix, la tranquillité

Simplement « être » dans le bois (1)

Être seul (1, 2), sans bruit (2-6-7), faire un feu puis l'écouter crépiter (2), prendre une bière et regarder les vagues (2), calme et tranquille (6)

Tout t'invite au calme et au silence et donc au respect (7)

La sérénité (7)

Le ressourcement

« je suis assez bien, tu peux pas savoir comment! » (7)

Pas de frénésie (2), pas de bruit (2), développer la capacité de ne rien faire (2), tout oublier (7), niveau de stress qui baisse (2-3-4). Il n'y a rien à faire (2).

Heureux d'arriver et bien-être quand on repart (3) ou arriver stressé, repartir heureux (4).

On va là pour décompresser (6), décrocher (3), se ressourcer (6), s'évader du quotidien, oublier les problèmes, se reposer (4), se détendre (7), s'évader (7), se recueillir (7).

Dans le bois que je me connecte avec mon intérieur à moi (2), je me connecte avec moi-même (2), je me retrouve (4).

Le retour aux sources, aux racines (1, 3).

On fait le vide comme on fait le plein (3).

4. Une quête sociale d'éthique

La nature

La nature forge les habitudes de vie et le caractère de ceux qui utilisent le territoire (1). Le contact fort avec la nature permet de se rendre compte de ce que l'on fait pour pouvoir le faire bien (5).

Le territoire est marqué de points de repère physiques pour les uns (une montagne, un lac) (1) et symbolique pour les autres qui font que la nature d'un lieu particulier finit par « faire partie de toi » (1). Pour les uns, le territoire n'est pas une propriété (1). Le territoire n'appartient à personne, « ce n'est pas nous autres qui l'a fait » (1), les humains peuvent s'en servir, mais à bon escient. Un territoire n'est pas limité comme un terrain en ville (1), qui appartient en propre à quelqu'un : on y passe, on voyage dessus : il faut l'utiliser avec respect. Le territoire, c'est nous, c'est chez nous (1). Pour les autres, il peut être question de propriété (4).

Transmettre l'amour pour la nature (4).

Apprendre à manger sur place, pas gaspiller sur place : retrouver le sens de la pêche : se nourrir même si c'est aussi un plaisir (4). Développer la sensibilité pour la nature et apprendre à discipliner les comportements (4). Ça crie une truite : ça lui fait mal, mais c'est la nature, on est des prédateurs, mais ça me fait un pincement (7). Lutter contre le braconnage et les comportements de gaspillage de non respect pour le poisson (4).

Le meunier noir : laid, inutile (7) nuisible (4), plate à pêcher et mauvais au goût (6).

La responsabilité

Il n'y a pas d'activité humaine sans impact sur l'environnement (7). Vivre avec les autres et leurs activités dans la forêt (1). La responsabilité de prendre soin (1) et le devoir de protection. La responsabilité est à envisager à tous les échelons, de l'exploitant de la mine au consommateur sans qui il n'y aurait pas d'exploitation des ressources naturelles (2). « Ne pas faire des choses irrécupérables (1) » Les règles sont indispensables pour bien vivre dans la nature (4). Enlever les abus : pas empêcher le développement, c'est la responsabilité des humains aujourd'hui (2). La responsabilité est un devoir (5), conscience des impacts de notre propre activité (5). Il faut civiliser les comportements humains dans la nature (1) : développer le respect, la connaissance (4)

Essayer de trouver des solutions pour faire autre chose que des trous monstrueux (5).

Les Québécois dans le bois se comportent mal,, ils ont le respect de rien, il faut les éduquer. Il faut ouvrir au public, mais pas laisser à l'abandon (4)

La pourvoirie est bien gérée au point de vue environnemental : décompte des poissons et gestion des déchets (7).

Il faut faire bien la mine pour pouvoir revenir dans 30 ans sans avoir honte des humains (5).

Ensemble

Importance des relations harmonieuses avec les autres : accueil très chaleureux à la pourvoirie (2-7), les relations humaines, de personnes à personnes sont importantes (6-7).

Vivre en groupe dans le bois des expériences fondatrices (2-5).

« T'es pas en ville, t'es loin de tout, t'as toujours besoin de tout le monde » (1) : il faut harmoniser nos relations et nos activités, accepter l'autre sur le même territoire. Travailler avec les compagnies au lieu de les fuir (4).

Cohérence et complexité

Il faut apprendre à vivre avec ce qui est acceptable comme impact ou avec ce à quoi on peut remédier (1).

Si on a besoin de la mine pour vivre... il faut être capable de l'endurer (2).

Le territoire est déjà impacté : la route, l'exploitation forestière (2).

On ne peut pas faire une omelette sans casser des œufs (2), mais on peut bien faire les choses, par exemple compenser « si tu détruits un milieu humide, tu vas peut-être essayer d'en créer un autre ailleurs » (2).

Équilibre

Il faut retrouver un équilibre : la surconsommation est à combattre (2), c'est la source des problèmes, la cause. La contestation sociale est liée à l'incompréhension des tenants et aboutissants d'une activité : il faut tuer un cochon pour pouvoir le manger (2). L'éducation est trop spécialisée, alors les gens ne parviennent plus à penser une problématique dans son ensemble (2).

5. La mine : ambivalence et incertitude

Mathématiquement c'est rien, deux détonations par jour, mine non visible du lac (5). Québec : territoire immense et mines très dispersées (5). La mine va avoir un impact qui me dérange, cela ne revient jamais comme avant, j'en pleure (5).

La mine monstrueuse, méchant grand trou, symbole d'une maudite société de consommation (5).

Avec la mine la route deviendra plus dangereuse, augmentation du trafic (6).

La poussière empêchera de voir la beauté du site (6) La mine apportera le soir une bulle lumineuse (2). Le bruit va tout changer : exploitation et transport (6).

Il y a quelques années, le problème c'était l'environnement, mais maintenant les lois sont mieux établies et avec de l'argent on peut remédier à bien des choses. Le gros problème de l'activité minière c'est l'acceptabilité sociale (2).

« Je ne sais pas » traverse les entrevues. Soit les personnes n'ont pas les informations (7). et ne les ont pas cherchées. Soit ces informations sont liées à l'exploitation qui n'a pas encore commencé (2-3-6), soit le futur est trop éloigné : « on ne peut pas savoir comment se comportera cette nature dans 25 ans avec le trou et les changements climatiques » (5)
La mine est une activité haïe (2). Le phosphore, est-ce un produit dont on manque? (7)
La mine ne va pas ou peut-être pas déranger la pêche, mais la chasse va être affectée avec certitude(2-3-4-6),

Il n'y a rien de particulier à cet endroit-là, donc je ne vois pas la mine comme une catastrophe (1).

La compagnie minière s'y prend bien : elle pose des questions, n'impose pas, trouve des manières de faire respectueuses des autres, soigne ses relations avec les autres acteurs (1, 2, 3, 4, 5).

Peut apporter de la sécurité (2) à la pourvoirie : des services médicaux proches.

Les bruits des machines font fuir les animaux, mais pas toujours : les animaux viennent voir, sont curieux (2).

La mine signifie de l'emploi bien payé (2). La pourvoirie c'est du travail pour 3 personnes à temps plein (3).

La pourvoirie a été entretenue et des efforts ont été fait pour la développer, l'améliorer au fil du temps (3-4-6) : la mettre au goût du jour, l'agrandir, la « civiliser » (trottoirs).

La mine est un avantage pour la pourvoirie (4).

Le grand lac Paul et la rivière c'est déjà suffisant pour opérer la pourvoirie, la mine ne sera pas un problème pour cela (4).

Si la pourvoirie n'est pas maintenue, le territoire fera l'objet de braconnage (4).

Modification de la vocation de la pourvoirie avec la mine : des familles (5) et des petits garçons qui veulent voir des gros camions.

La présence de la mine va rendre impossible de revivre une expérience (fondatrice) (5) peut-être (6)

Visiter une mine ne m'intéresse pas (6), ce n'est pas ça qui va m'attirer au Lac à Paul.

L'impact est moins gênant parce que l'activité est éloignée de l'endroit où l'on vit et qu'elle n'affectera pas les gens (7).

La mine pourrait coexister avec un petit paradis (2-3) combiner ensemble le potentiel minier et le potentiel récréotouristique (4) malgré les inconvénients (2). Le défi est de faire cohabiter des activités humaines dans la forêt (2).

Annexe 3 – Biographies des chercheuses

Nicole Huybens, professeure agrégée, Ph. D.

En plus de son mandat de professeure, Nicole Huybens est actuellement directrice des programmes de deuxième cycle en éco-conseil, vice-présidente du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains et membre des conseils de formation à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et à l'Institut Éco-conseil de Strasbourg, où elle a contribué à bâtir la formation éco-conseil depuis le début, soit dans les années 90. L'éducation et la sensibilisation ont toujours fait partie de ses intérêts. Avant de s'installer au Canada, elle enseignait à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse) et a effectué des recherches portant notamment sur la formation des responsables de l'énergie dans des institutions publiques.

Le doctorat en théologie pratique obtenu en 2010 à l'Université de Montréal portait sur les aspects sociaux, symboliques et éthiques d'une controverse socio-environnementale importante au Québec, soit l'exploitation de la forêt boréale. Sa thèse avait pour objectif d'élaborer des connaissances nouvelles et originales sur l'exercice du métier d'éco-conseiller au sein de conflits entre différentes parties prenantes. Détenant à la base une formation de psychosociologue, Nicole Huybens s'est toujours intéressée aux processus mis en place dans les groupes humains qui ont pour objectif de partager les décisions pour mieux prendre en compte les enjeux portés par les différents acteurs.

Elle publie toutes les deux semaines une chronique dans le journal « Le Quotidien » avec l'objectif de vulgariser l'éthique du développement durable appliquée aux problématiques socio-environnementales de l'heure. Elle offre régulièrement des conférences sur le développement durable, la forêt, l'éthique et la relation homme-nature, la (non) acceptabilité sociale des projets de développement et les controverses socio-environnementales. Avec Nicole Bouchard, professeure à l'UQAC, elle a récemment fondé LARENAS, le Laboratoire de recherche sur la non acceptabilité sociale, afin d'étudier davantage ce phénomène social.

Peggy Henry, M.Sc.

Peggy Henry est éco-conseillère diplômée[©]. Détentrice d'un BAC en anthropologie et études de l'Asie de l'Est et d'une maîtrise en éco-conseil, elle possède trois années d'expérience de travail

en intervention et coordination dans le milieu communautaire. Durant sa maîtrise, elle a travaillé à la Chaire de recherche et d'intervention en éco-conseil sur un projet de mise en place d'un processus participatif de prise de décision démocratique sur la question des hydrocarbures en Gaspésie. Elle s'est également impliquée dans la mise en œuvre du développement durable dans plusieurs organisations. Inscrite au doctorat en philosophie pratique de l'Université de Sherbrooke, elle souhaite étudier les controverses socio-environnementales d'un point de vue éthique.